



MARIE LOUISE
ROBICHAUD
COURTIER IMMOBILIER
(514) 238-3456

marielouise.robichaud@christinegauthier.com

PLUS QUE DES PROMESSES, DES RÉSULTATS



CHRISTINE
GAUTHIER
IMMOBILIER
AGENCE IMMOBILIÈRE

Sur le WEB...

Fausses nouvelles, rumeurs,
et autres divagations

Distinguer le vrai du faux

À LIRE EN P. 2



Ne manquez pas notre dossier d'enquête | Covid-19 : « Les oubliés de Bordeaux »

À LIRE EN P. 9

MÉDIA ÉCRIT COMMUNAUTAIRE
DE L'ANNÉE

journaldesvoisins.com

LE JDV, MÉDIA COMMUNAUTAIRE DE L'ANNÉE :

UN SUCCÈS D'ÉQUIPE!

À LIRE EN P. 3



Transitions
la lumière
sous contrôle

AVEZ-VOUS CHOISI VOTRE
NOUVELLE COULEUR TRANSITIONS?

GO Grimard optique

185, rue Fleury O., Montréal • 514.389.0361 • ahuntsic@grimardoptique.ca

Ahuntsic-Cartierville

L'honorable Mélanie Joly 514-383-3709
Députée fédérale mjoly.liberal.ca
melanie.joly@parl.gc.ca

f i t

AVEC VOUS VENDRE OU ACHETER EN SÉCURITÉ...
TOUT AU LONG DE L'ANNÉE !

SONIA SULTAN
Courtier immobilier

soniasultanimmobilier.com

MW

514 207-7170

ÉDITORIAL

Christiane
DUPONT

Rédactrice en chef



IncurSION nécessaire au pays du doute

« FAUSSES NOUVELLES » ET VRAIS TROLLS

Il n'y a pas que la deuxième vague de la pandémie qui fait peur... Les nouvelles créées de toutes pièces qui abondent sur les réseaux sociaux et les « trolls » qui naviguent sur Internet sont tout aussi épouvantables! En fait, les premières sont sournoises, subtiles, laissent croire à la vérité, et donc insidieuses. Tandis que les deuxièmes sont ce que j'appelle les pollueurs de l'Internet.



Pas les gentils trolls des dessins animés

Selon l'Office québécois de la langue française (OQLF), un troll est une « personne qui publie sans relâche des messages volontairement provocants sur Internet dans le but de soulever des polémiques et de rompre l'équilibre d'une communauté donnée. Le troll d'Internet, ajouté-t-on, sévit notamment dans les réseaux sociaux, les blogues et les forums ».

Plusieurs médias ont réglé le problème des « trolls » sur les forums de nouvelles; ils ont retiré la possibilité aux lecteurs et lectrices de commenter leurs nouvelles. Pas de commentaires, pas de trolls. Malheureusement, tous sont pénalisés.

Certains médias choisissent les nouvelles à la suite desquelles ils offrent au lectorat la possibilité de commenter.

D'autres, enfin, comme *journaldesvoisins*, permettent (encore) aux lecteurs et lectrices de commenter toutes leurs *Actualités*, que ce soit sur le site d'origine du JDV ou sur les réseaux sociaux. Mais pour combien de temps? Car, nous avons eu quelques mauvaises expériences...

Je me rappelle un congrès de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) en 2015, au cours duquel tout un atelier avait été consacré à ce délicat sujet : « Haine, théories du complot et autres trolls ». Des journalistes avaient lu, à l'invitation de la FPJQ, les commentaires haineux qui étaient écrits à la suite de leurs articles, commentaires mesquins la plupart du temps à leur endroit, mais aussi envers d'autres contributeurs...

Évidemment, le JDV modère les commentaires, mais tout ce qui est raisonnablement écrit qui a un rapport avec le contenu de la nouvelle, et qui ne comporte pas d'insultes ou de commentaires vulgaires, sans répétitions indues et sans envahir *in extenso* l'espace des commentaires, est publié. On ne fait pas dans la censure. Mais depuis que nous existons, soit huit ans, il nous est arrivé d'avoir à bannir deux ou trois tristes sires.

Alors qu'on peut (et, selon mon expérience, on doit) ignorer le troll et dans les cas extrêmes l'éliminer de notre blogue ou autre forum si ses actions deviennent incontrôlables, on ne peut faire la même chose avec les nouvelles inventées qui sont parfois, ô combien, plus difficiles à identifier...

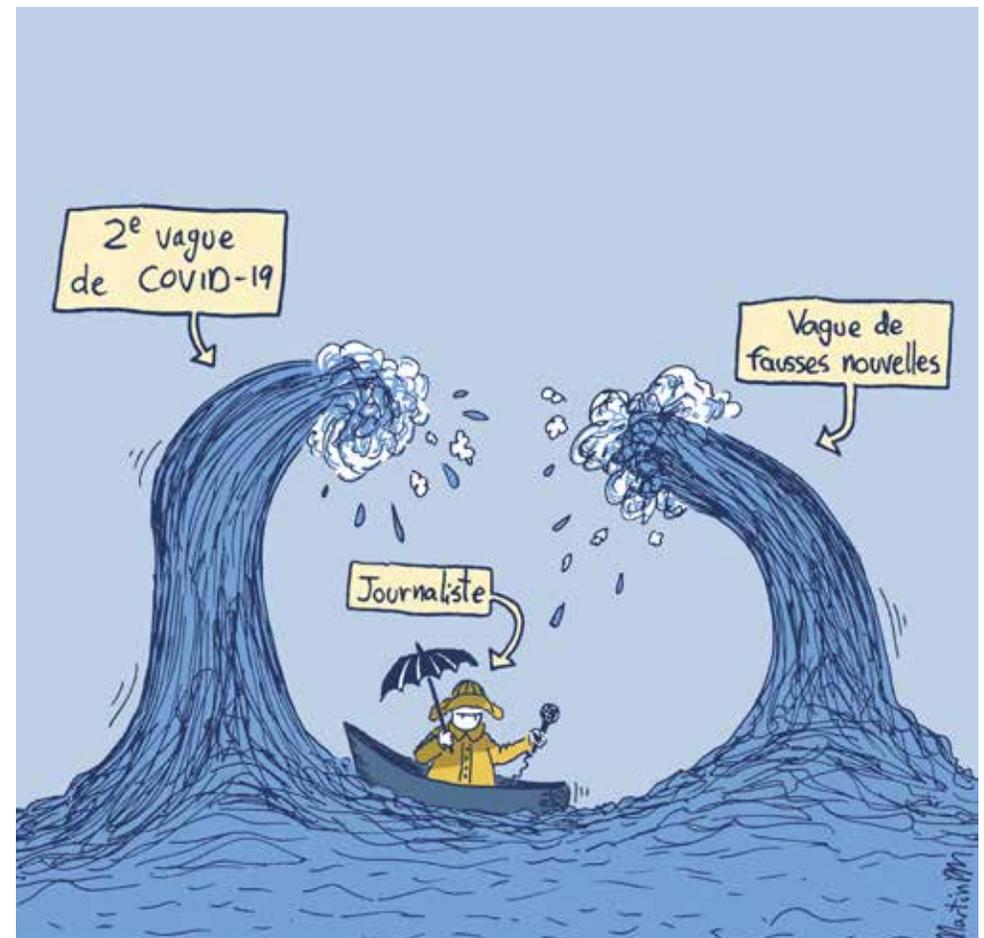
Haro sur les « fausses nouvelles »!

Si on vous dit qu'un champ de citrouilles va être planté en plein cœur de l'intersection du boulevard Saint-Laurent et de la rue Crémazie, le croiriez-vous? Non, j'espère! Et vous auriez raison. Ce sera une fausse nouvelle de plus... Alors, pourquoi croire tout ce qui grouille et qu'on gribouille sur les réseaux sociaux sans que vous ayez au préalable vérifié, ou à tout le moins émis un léger doute?

En ce qui concernait le bon usage du français, mon linguiste de père disait : « Il faut toujours avoir un doute quand on écrit, afin de trouver le mot juste et qu'il soit bien orthographié! » Dans un autre domaine, celui de la nouvelle, de l'actualité, je trouve que cette maxime s'applique aussi.

Croire tout ce qui se dit/s'écrit?

Pour en revenir à nos citrouilles, si vous n'habitez pas loin, vous irez voir, n'est-ce pas, à l'angle de Saint-Laurent et de Crémazie? Quoi de mieux! Pouvoir constater de visu que c'est faux! Dans le cas où vous résidez à des kilomètres, il faut faire appel à un « éclairer », quelqu'un qui ira vérifier pour vous, et dont c'est le métier. C'est justement le travail d'un journaliste, celui d'aller constater, et de rapporter les faits.



Non pas les commenter; les rapporter! Nuance.

Par ailleurs, si un journaliste ne peut pas vérifier *de visu*, il doit s'abreuver à plusieurs sources pour confirmer ou infirmer ce qu'il a trouvé comme information. Mais il doit toujours avoir un doute. C'est son travail de douter... et de rapporter les faits.

Pourtant, aujourd'hui, le travail du journaliste est plus que jamais mis sur la sellette. Depuis l'avènement des réseaux sociaux, les « nouvelles » ne sont plus l'apanage des seuls journalistes. Blogueurs, influenceurs, et autres « eurs » se targuent de chroniquer, commenter, disséquer l'actualité sous le prisme de leurs connaissances, de leurs expériences, et de leurs aspirations souvent. Il arrive même qu'ils inventent des nouvelles!

Et depuis la naissance de ces « monstres » du Web que sont devenus les réseaux sociaux, le travail d'un journaliste est souvent contesté, voire décrié. Inutile de dire qu'au panthéon des métiers, celui de journaliste arrive en fin de cordée!

Et les fausses nouvelles foisonnent, et continuent de foisonner. Voilà pourquoi il faut cultiver le doute : le meilleur antidote contre les « fausses nouvelles ».

Dans ce but, la FPJQ a d'ailleurs lancé un programme pour les écoles qui s'intitule : « #30secondes avant d'y croire », car c'est d'abord auprès des jeunes que l'éducation aux médias doit se faire. Et c'est, notamment, à Catherine Lafrance, la directrice générale sortante de la FPJQ qu'on le doit. Bravo! JDV■

ACTUALITÉS

Journaldesvoisins.com...

MÉDIA COMMUNAUTAIRE DE L'ANNÉE 2020

À l'occasion du gala virtuel de l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ), Journaldesvoisins.com a été nommé le média écrit de l'année 2020 parmi tous les médias communautaires du Québec. En outre, le jdv a raflé trois premiers prix et une mention (deuxième prix).



« Journaldesvoisins.com s'est mérité ce titre convoité grâce aux nombreux prix récoltés dans quatre des 12 catégories, dont celui du meilleur reportage, de la meilleure entrevue et de la meilleure photographie de presse », peut-on lire sur le communiqué de presse mis en ligne par l'AMECQ.

Voici les gagnants :

*Catégorie reportage : « David brave Goliath sur la rue Sauvée », Jules Couturier;

*Catégorie entrevue : « André Ledoux, au service des aînés », Stéphanie Dupuis;

*Catégorie Photographie de presse : « Des vents à faire peur », Jules Couturier;

*Catégorie chronique : « La dernière binerie », Nicolas Bourdon;

Journaldesvoisins.com était en nomination dans les catégories suivantes :

Catégorie nouvelle : « Le dg d'un OBNL subventionné par les contribuables dirigera 300 bénévoles libéraux », Alain Martineau;

Catégorie opinion : « Le combat d'Yves Nadon », Nicolas Bourdon;

Catégorie critique : « Le paradis, c'est les autres », Hassan Laghcha;

Catégorie Engagement numérique : Journaldesvoisins.com (et neuf autres finalistes)

Prix gagnés

Deux premiers prix ont donc été remportés par Jules Couturier, journaliste et adjoint à la rédaction : premier prix dans deux catégories, soit catégorie « Reportage » et catégorie « Photographie de presse ».

Stéphanie Dupuis, journaliste indépendante et résidente d'Ahuntsic-Cartierville, remporte également un premier prix dans la catégorie « Entrevue ».

Finalement, Nicolas Bourdon, chroniqueur, et résident d'Ahuntsic-Cartierville, emporte une mention (deuxième prix) dans la catégorie « Chronique ».

Jury

Les membres du jury qui avaient à évaluer les œuvres des participants étaient : Patrick White, professeur de journalisme, UQAM; Simon Forgues, directeur des communications, ARC du Canada; Patricia Gougeon, adjointe à la coordination de projets, RABQ; François Pelletier,

artiste, poète, Les Pelleteurs de nuages; Hugo Meunier, journaliste, Urbana; Éric Beaupré, photographe, Vingt55; Philippe Brochard, graphiste, Le.Point.Syndical, CSN; André Martel, graphiste du Flash magazine.

Le JDV

Rappelons que journaldesvoisins.com existe depuis 2012. Il est devenu communautaire en 2013. À ce titre, il compte 150 membres qui renouvellent leur adhésion chaque année.

Site de nouvelles quotidiennes sur le Web, le JDV est également un mag papier bimestriel imprimé à 44 500 exemplaires et distribué sur tout le territoire d'Ahuntsic-Cartierville.

Sous l'égide d'un conseil d'administration formé de 11 administrateurs, il est dirigé par les cofondateurs, Philippe Rachiele et Christiane Dupont, avec une équipe formidable de chroniqueurs et journalistes dont plusieurs résident dans Ahuntsic-Cartierville. (C.D.) JDV ■

Hiver 2020-2021

DÉNEIGEMENT MAGNO

SPÉCIAUX POUR LA SAISON

DÉBLAIEMENT DEVANT UN ABRI DE TYPE TEMPO
\$200 PLUS TAXES

DÉBLAIEMENT D'UNE ENTRÉE POUR UNE, DEUX OU TROIS VOITURES
\$300 PLUS TAXES

DÉBLAIEMENT D'UNE ENTRÉE POUR QUATRE VOITURES ET PLUS
SVP APPELER POUR SOUMISSION

514-632-3382

Francesco Magno

410, rue Legendre Ouest, Montréal, QC, H2N 1H7

PAGE D'HISTOIRE

BIENHEUREUX ANDRÉ GRASSET DE SAINT-SAUVEUR

Connaissez-vous André Grasset de Saint-Sauveur, fils? Si la réponse est non, vous n'êtes pas seuls. L'histoire de ce martyr canadien-français, béatifié, semble de plus en plus méconnue. Il faut tout de même dire qu'elle date de plus de deux cents ans! De plus, sa vie est parfois éclipsée par celle de son père du même nom. Voici donc un petit rappel.

André Grasset de Saint-Sauveur naît le 3 avril 1758 à la Place du Vieux Marché de Montréal (aujourd'hui la place Royale, qui fait partie du musée Pointe-à-Callière).

Son père, né à Montpellier en 1720, est nommé secrétaire général des Colonies en 1745. Deux ans plus tard, il arrive au Canada avec le nouveau gouverneur La Jonquière. En 1755, il est nommé secrétaire par le nouveau gouverneur de la Nouvelle-France, Pierre Rigaud de Vaudreuil. Après la signature du traité de Paris, le 10 février 1763, il décide, l'année suivante, de retourner en France avec sa famille.

André Grasset de Saint-Sauveur, fils, réussit ses études classiques, puis choisit le sacerdoce. À seulement 23 ans, il devient chanoine de la cathédrale de Sens. Il est ordonné prêtre deux ans plus tard, en 1783.

Révolution

La Révolution française débute en 1789, et en 1791 il est demandé à tous les membres du clergé de prêter serment à la constitution civile du clergé, en vertu de laquelle ils deviennent des agents de l'État. Il est peu étonnant que cette réforme, qui réduit l'autorité du pape, soit condamnée



Vitrail de André Grasset au Collège du même nom (Photo : jdv - Philippe Rachiele)

par Pie VI, ce qui sème la division entre les religieux français.

Au début de 1792, André Grasset se réfugie chez les pères Eudistes de Paris, où il est capturé en août 1792. Il est fait prisonnier au couvent des Carmes (présentement l'Institut Catholique de Paris).

Le 2 septembre 1792, on demande aux 92 prêtres et aux trois évêques prisonniers s'ils ont prêté serment à la constitution civile du clergé. Comme ils répondent tous par la négative, ils sont massacrés. André Grasset a 34 ans.

Selon moi, son nom est un bel hommage à un Canadien mort beaucoup trop tôt.

En 1926, le pape Pie XI béatifie les 188 prêtres et les trois évêques massacrés, sous le nom de « Bienheureux Martyrs de septembre 1792 ». En effet, en plus des religieux tués au couvent des Carmes, on compte des prêtres assassinés au séminaire de Saint-Firmin, à l'abbaye de Saint-Germain et à la prison de la Force.

Vous vous demandez peut-être :

« Quel est le lien avec Ahuntsic-Cartierville? » Eh bien, quand les Sulpiciens décident de fonder un externat en 1927, ils lui donnent le nom du premier Canadien de naissance à être élevé sur les

autels, le bienheureux « André de Montréal », qui a préféré la mort à l'apostasie.

D'avant-garde

Il s'agit d'un établissement avant-gardiste, car c'est le premier collège classique à abandonner la formule traditionnelle du pensionnat et à ne recevoir que des étudiants externes.

Par ailleurs, on y accorde davantage d'attention à un enseignement de qualité dans le domaine des sciences. Il devient un établissement d'enseignement collégial en 1970 et en 1971. En 2007 et en 2008, le Collège célèbre son 80^e anniversaire et rend hommage à ses fondateurs, les Prêtres de Saint-Sulpice, arrivés à Montréal 350 ans plus tôt.

De nos jours, le Collège André-Grasset est un cégep privé de tradition sulpicienne qui, selon son site Internet, « privilégie et transmet les valeurs d'humanisme dans un esprit d'ouverture, de dialogue et de coopération. » Selon moi, son nom est un bel hommage à un Canadien mort beaucoup trop tôt. JDV ■

Source : https://www.diocese-edmundston.ca/fr/docs/saint_andre_grasset_de_saint-sauveur.pdf

Samuel
DUPONT-FOISY
Chroniqueur



ACTUALITÉS

DEUX POINTS DE COLLECTE DU VERRE BIENTÔT

La mairesse de l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville, Émilie Thuillier, en a fait l'annonce au dernier conseil d'arrondissement. Deux points de collecte des contenants de verre seront mis à la disposition des citoyens très bientôt afin que le verre puisse être recyclé.

Le projet Verrecycle, initialement appelé « Verre le futur » avait obtenu le plus d'appuis dans le cadre du budget participatif de l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville, l'an dernier. Verre le futur proposait d'avoir un point de collecte dans chacun des quatre districts de l'arrondissement, afin d'améliorer la récupération du verre et de diminuer l'empreinte écologique des citoyens.

« Nous avons bien avancé avec l'arrondissement, la ville-centre et un groupe de résidents », a souligné Mme Thuillier. « Je vous invite à conserver dès maintenant vos

contenants de verre afin d'aller les déposer dans ces endroits. »

Un des points de dépôt sera situé au Marché Central, à proximité de la SAQ, alors que l'autre se trouvera à côté de l'épicerie Metro qui se trouve au coin des rues Fleury et Garnier. Cependant, il semble que les deux autres points de dépôt prévus à l'origine ne verront pas le jour prochainement.

« Dans le contexte actuel, on souhaitait démarrer le projet le plus rapidement possible, explique Jacques L'Écuyer, qui fait partie du comité citoyen Verrecycle. À cause des

délais occasionnés par la COVID, c'est le compromis qu'on a trouvé pour l'instant. »

Rappelons que le projet est né d'un Rendez-vous citoyens organisé par journaldesvoisins.com.

Éloi
FOURNIER
Journaliste



Un comité s'étant formé après la tenue d'une conférence donnée par Colette Lemieux au sujet du recyclage du verre.

Mme Lemieux était l'instigatrice d'une initiative du recyclage du verre à Saint-Denis-de-Brompton. Plusieurs municipalités ont emboîté le pas par la suite.

Pour lire la version longue de cet article, visitez notre site Web et faites une recherche avec le mot clé « collecte ». JDV ■

VIE DE QUARTIER

Jules
COUTURIER
Journaliste



Le projet de développement de la gare Bois-Franc PEUT-ON DIRE QU'IL S'AGIT D'UN VRAI TOD*?

Un quartier axé sur le transport en commun et actif, communément appelé un « Transit Oriented Development » (TOD), sera bientôt créé dans un périmètre d'un kilomètre autour de la gare Bois-Franc de Cartierville.

L'arrondissement de Saint-Laurent occupe deux tiers du territoire du TOD Bois-Franc tandis qu'Ahuntsic-Cartierville en occupe l'autre tiers.

Un TOD?

Plus précisément, qu'est-ce qu'un TOD?

« Le TOD est un développement immobilier de moyenne à haute densité, structuré autour d'une station de transport en commun à haute capacité, comme une gare de train, une station de métro, une station de train léger ou un arrêt d'autobus. Situé à distance de marche d'un point d'accès important du réseau de transport en commun, le TOD est un quartier qui conjugue notamment les déplacements actifs, la mixité sociale et le design urbain », explique Marc-Olivier Fritsch, responsable des communications et des relations avec les citoyens à l'arrondissement de Saint-Laurent.

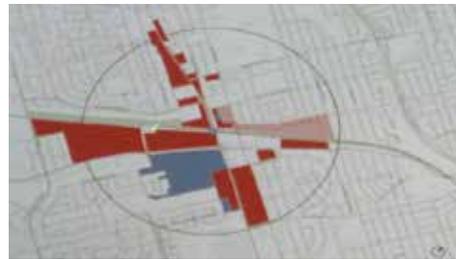
Est-ce vraiment un TOD?

Quiconque se promène aujourd'hui dans le secteur de la gare Bois-Franc peut remarquer des caractéristiques de l'endroit qui se situent à l'opposé de ce que devrait normalement être un TOD. On y retrouve notamment un grand stationnement incitatif et l'endroit ne semble pas pensé pour le transport actif, l'accès aux vélos y étant très difficile. On demande pour le moment aux cyclistes et aux piétons de se partager le trottoir.

Est-ce donc bien un TOD que l'on retrouvera autour de la gare Bois-Franc?

Émilie Miskdjian, chargée de communication à l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville, indique que « le stationnement que l'on voit présentement à Saint-Laurent est un stationnement temporaire construit par les représentants du REM. À moyen et long terme, il y aura à cet endroit des bâtiments, un terminus d'autobus, des stations de Bixi et une grande place publique ».

Ce stationnement fait partie des aménagements proposés à court terme par CDPQ Infra pour la nouvelle station Bois-



Plan du TOD avec les sections en rouge à transformer (Source : Ville de Montréal)

Franc du REM. Il est important de les distinguer de la démarche de planification à moyen et long terme du secteur de la gare Bois-Franc.

« La planification de l'aire TOD Bois-Franc prévoit à moyen terme le remplacement des aires de stationnement. Lorsque cela arrivera, nous avons prévu un vaste réseau de liens actifs qui favoriseront l'accès à la station », corrobore Marc-Olivier Fritsch de Saint-Laurent.

L'actualisation de toute la planification de l'aire TOD Bois-Franc se fera sur une longue période. Richard Blais, chef de la division Urbanisme, permis et inspection de l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville, parle d'une vision d'avenir de 20 à 25 ans. C'est très long pour les cyclistes qui voudraient déjà commencer à circuler dans ce secteur.

« Nous sommes conscients que la réalisation du projet prendra du temps et c'est pourquoi la Ville discute activement avec les promoteurs du REM depuis plusieurs mois afin que le projet du REM intègre différents accès pour les piétons et les cyclistes à la station », indique à cet égard Marc-Olivier Fritsch.

On assure que oui

Pour la suite, Émilie Miskdjian assure que plusieurs axes piétonniers et liens cyclables sont prévus, ce qui ferait de l'endroit un véritable TOD.

On prévoit un axe piétonnier et cyclable nord-sud dans l'ancienne emprise ferroviaire à l'arrière de la rue Cousineau menant directement à la gare Bois-Franc;

un lien cyclable traversant l'ensemble du secteur d'ouest en est en passant par la gare Bois-Franc dans l'emprise ferroviaire existante; à Saint-Laurent, au sud de la voie ferrée, un lien cyclable dans l'emprise ferroviaire reliant la gare et le secteur vers l'ouest; à Saint-Laurent toujours, un lien cyclable au sud de la gare qui relie le quartier Bois-Franc à celle-ci; un lien piétonnier avec intersections sécurisées sur la rue Grenet (axe institutionnel) qui relie plusieurs institutions, notamment le bâtiment des Sœurs de la Providence jusqu'au Centre de loisirs de Saint-Laurent; et chacun des quatre quadrants du secteur est relié à la gare par un réseau de maillage de liens piétons ou cyclables.

Autre caractéristique d'un TOD, la planification prévoit l'implantation d'une forte densité résidentielle dans la proximité de la station. La planification vise une densité

de 177 logements à l'hectare au cœur de l'aire TOD.

La mixité fonctionnelle est une autre caractéristique très importante que l'on doit retrouver dans toute aire TOD. La planification de l'aire TOD prévoit l'intégration de fonctions commerciales et d'espaces de bureau, plus concentrés à proximité de la station, aussi répartis sur l'ensemble du territoire de l'aire TOD.

« La mixité sera aussi verticale en intégrant des étages commerciaux sous les étages résidentiels. Plusieurs usages institutionnels sont aussi prévus (écoles, centre communautaire, etc.) dans l'ensemble de l'aire TOD, sans compter les parcs et places publiques qui sont répartis

Suite en page 36



PLATS CUISINÉS 100% FAIT MAISON

LIVRAISON DISPONIBLE





• PLAT DU JOUR • METS RÉFRIGÉRÉS OU CONGELÉS
• TRAITEUR • SANDWICHS, SALADES, DESSERTS...

9443 RUE LAJEUNESSE (COIN LOUVAIN)
LUNDI AU VENDREDI : 8H-18H ET SAMEDI : 9H-16H
TÉL : 514 903 3293 - LESFAIMSFINAUDS@GMAIL.COM

LESFAIMSFINAUDS.COM

VIE DE QUARTIER

SAVIEZ-VOUS QU'AHUNTSIC-CARTIERVILLE COMPTE TROIS GRANGES ANCIENNES SUR SON TERRITOIRE?

**Stéphane
DESJARDINS**
*Journaliste de
l'Initiative de
journalisme local
(IJL)*



L'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville compte au moins trois granges, deux à Cartierville et l'autre dans le Sault-au-Récollet. Et elles sont tellement anciennes qu'elles pourraient être reconnues comme immeubles patrimoniaux. Mais peu de gens connaissent leur existence.

Pourtant, ces bâtiments sont d'une richesse inestimable, car ils ont servi à des activités agricoles avant que le nord de Montréal ne soit urbanisé. Ces granges témoignent d'une époque révolue. Comme tout bâtiment ancien, elles nous en apprennent beaucoup sur le mode de vie de nos ancêtres.

Hôpital du Sacré-Cœur

L'auteur de ces lignes a vécu toute son enfance à Cartierville, rue Saint-Évariste.

Juste de l'autre côté de la clôture séparant la cour de la maison familiale et un grand pré derrière l'hôpital du Sacré-Cœur, aujourd'hui réaménagé en stationnement, trônait une énorme grange. Elle est toujours là, avec son toit vert et ses murs gris pâle. Son architecture rappelle les bâtiments agricoles de type grange-étable, avec une toiture mansardée en deux pans, ou à dos d'âne, recouverte de tôle.



Grange à l'Hôpital du Sacré-Coeur
(Photo : Stéphane Desjardins)

« C'est un modèle de grange pas si ancien, mais très populaire dans les années 1930 et 1940 », explique Geneviève Senécal, architecte qui a travaillé sur un rapport patrimonial pour le CIUSSS du Nord-de-l'Île, dans le cadre des travaux actuels d'agrandissement de l'hôpital. « Nous avons étudié tous les bâtiments du centre hospitalier en 2016, dit-elle. Mon propre père a travaillé à l'hôpital et, dans son enfance (il est né en 1958), il se souvenait d'avoir vu des vaches autour de cette grange. »

Enfant, l'auteur de ces lignes y a lui-même aperçu des poules. C'était au milieu des années 1960.

Un cadre de l'hôpital, rencontré sur les lieux, affirme que la grange est peut-être plus ancienne que l'hôpital lui-même, qui a été érigé en 1926. Mme Senécal en doute.

« Nous n'avons pas trouvé de trace documentaire, mais je crois qu'elle date des années 1930, dit-elle. La maison en pierres de la Fondation de l'hôpital est le seul bâtiment plus ancien que le centre hospitalier, qui a été érigé par les Sœurs de la Providence sur des terrains achetés dans les années 1920; terrains qui avaient été légués à deux frères Lapierre, des agriculteurs, par leur père en 1910 ou 1911. »

L'Hôpital du Sacré-Cœur, autrefois l'hôpital des incurables, fut fondé à Montréal en 1898. Un incendie rase l'immeuble original en 1926, ce qui précipite son déménagement à l'emplacement actuel. Comme bien des hôpitaux situés à la campagne, il avait probablement sa propre ferme, pour nourrir malades et personnel.

La grange, située au sud de la rue Forbes, s'inspire d'un design hollandais qu'on retrouvait dans plusieurs catalogues américains de vente à distance, précise Mme Senécal. Le design, très populaire à l'époque, avec des toits en deux pans, offrait davantage d'espace pour entreposer du fourrage que les toits droits traditionnels. Cette grange est de loin la plus imposante de l'arrondissement.

« On a appris son existence il y a quelques années seulement, explique Richard Blais, chef de division pour l'urbanisme, permis et inspections à l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville. Dans le cadre de ses travaux d'agrandissement, le CIUSSS nous a consultés pour plusieurs dossiers et s'interrogeait sur l'avenir de la grange. On leur a fortement suggéré de la conserver, vu son caractère patrimonial. Ils ont accepté. »

Pour M. Blais, cette grange a une valeur historique indéniable. De son côté, le CIUSSS n'a retracé aucun document ou porte-parole pour commenter.

Cartierville

Mme Senécal, qui a fait ses recherches à partir de documents d'archives, de cartes et de photos anciennes, mentionne l'existence d'une autre grange à proximité de l'hôpital. Elle serait plus ancienne.

Elle est située derrière une maison de ferme de la famille Lapierre qui aurait été déménagée il y a très longtemps à son emplacement actuel, angle Gouin et de Serres, à proximité du CPE de l'hôpital, les Trois P'tits Tours. L'arrondissement a très peu d'informations au sujet de cette grange, qui aurait peut-être plus d'un siècle.

Son volume est beaucoup moins imposant que la grange de l'hôpital, et son architecture



La grange Lapierre dans Cartierville
(Photo : Stéphane Desjardins)

est typiquement québécoise et ancestrale, avec ses toits à versants droits et ses murs plus modestes, en planches verticales. Le toit est fait de bardeaux de tôle rouge très délavée, à la canadienne, dont les plaques sont posées en diagonale. Une technique traditionnelle très ancienne. Elle présente une immense lucarne-pignon au centre, avec une ouverture au faîte, aujourd'hui condamnée.

Sault-au-Récollet

La grange la plus connue de l'arrondissement est située dans le village du Sault-au-Récollet, angle Gouin et Hamelin, derrière l'ancien magasin général du village, dont elle était une dépendance. Cet édifice patrimonial est désormais un immeuble à condos.

La grange date de la fin du 19^e ou du début du 20^e siècle.

« Nous l'appelons la petite grange verte, explique Richard Blais. Au milieu des années 2000, l'ancien propriétaire nous a approchés pour la démolir. Nous avons refusé à cause de son caractère patrimonial. Nous avons entamé des négociations pour pouvoir la déménager dans le parc Lomer-Gouin

voisin. L'immeuble a entretemps changé de propriétaire et ces démarches ont été abandonnées. »

M. Blais estime que cette grange mérite d'être rénovée, et son annexe, qui n'a aucune valeur patrimoniale, devrait être démolie. Mais l'arrondissement n'a pas le pouvoir d'ordonner de tels travaux.

La grange du Sault-au-Récollet est modeste, avec son toit à deux versants retroussés et son revêtement de tôle rouge aux joints pinçés, ainsi que ses murs en planches verticales.

Précieux témoins du passé

Il ne subsiste que trois granges connues dans l'arrondissement. Elles bénéficient d'une protection relative des autorités, même si ce sont parmi les derniers immeubles de service remontant à une époque révolue, quand



La grange du Sault-au-Récollet
(Photo : Stéphane Desjardins)

le territoire avait une vocation agricole. L'agriculture a cessé définitivement en 1949, après avoir été interdite en 1940, selon la Société d'Histoire Ahuntsic-Cartierville (SHAC). Ses représentants rappellent que les terres de l'arrondissement ont été loties dès 1840.

Quelques granges résistent encore sur l'île de Montréal, notamment dans l'arrondissement de Saint-Laurent. Une seule est reconnue d'intérêt patrimonial et jouit d'une certaine protection : la grange-étable du Bois-de-la-Roche, à Senneville, qui aurait été construite en 1880. Elle est toutefois en piteux état. **JDV** ■

VIE DE QUARTIER

UN BLASON SPÉCIALEMENT CRÉÉ PAR UN RÉSIDANT

Sylvain Bruneau habite dans la même maison, sur la rue Saint-Urbain, depuis plus de 35 ans. Profitant du fait qu'il avait un trou à boucher dans un mur, le résidant d'Ahuntsic a choisi de faire un clin d'œil unique à la paroisse où il réside.

Éloi
FOURNIER
Journaliste



Tout a débuté lorsque M. Bruneau a retiré son climatiseur, plus tôt cette année. Très intéressé par l'histoire, il y est allé de découverte en découverte dans le cadre de son projet.

« Cette maison-là a été bâtie en 1951 par la Ligue ouvrière catholique (ndlr : surnommée LOC), souligne M. Bruneau. J'ai trouvé le papier de la vente de la maison qui m'a confirmé cela. »

Il y a plusieurs années, un voisin de Sylvain Bruneau, un certain M. Émond, lui avait mentionné que la paroisse Saint-André-Apôtre s'appelait Jésus Ouvrier. M. Bruneau n'avait toutefois jamais pu vérifier la validité de cette information, les documents de l'époque étant difficiles à trouver aujourd'hui. Or, dans les papiers trouvés par l'heureux propriétaire, le nom Jésus Ouvrier était bel et bien présent.

« J'ai découvert que les maisons ici étaient appelées Maison du rêve et faisaient partie du quartier Jésus Ouvrier, explique-t-il. Les gens



Le tailleur de pierre à l'oeuvre à la maison de Sylvain Bruneau (photo : courtoisie)

se sont un petit peu révoltés et sont allés voir l'archevêché pour changer le nom, car le terme ouvrier était péjoratif à l'époque. C'est pourquoi le nom de la paroisse est devenu Saint-André-Apôtre. »

C'est donc en l'honneur de ce grand développement par la Ligue ouvrière catholique que Sylvain Bruneau a décidé de faire tailler une pierre toute spéciale.

De la pierre de Montréal...

Le fier Ahuntsicois a fait appel à l'artisan Alexandre Maquet, de l'entreprise Créa-Pierre. Ce dernier a utilisé de la pierre de Montréal afin de tailler le blason inventé par Sylvain Bruneau.

« On s'est bien amusés! s'exclame M. Bruneau. On n'a pas trouvé de blason pour la Ligue ouvrière catholique, alors on a simplement mis les lettres LOC, et on a ajouté la croix de Saint-André ainsi que l'année de construction de la maison. Et dans l'espace ici à droite, j'espère qu'en 2051, les propriétaires de la maison ajouteront l'année! »

M. Maquet a toutefois tenu à souligner que l'idée était celle du propriétaire de la maison, et que c'est ce dernier qui avait le dernier mot sur le concept.

« C'est sûr que ça m'a permis de connaître l'histoire du quartier, mentionne le tailleur de pierre. Il a fallu que je conçoive le lettrage et

que je fasse des recherches sur l'historique de Saint-André et sa croix pour faire le travail par la suite. »

Bien qu'Alexandre Maquet ait effectué des travaux sur une multitude d'édifices patrimoniaux montréalais, il est rare que ce soit un citoyen qui l'approche pour rendre hommage au quartier où il habite. Pour Sylvain Bruneau, la métamorphose du quartier Jésus Ouvrier est fascinante.

« C'était simplement vu comme des petites maisons pour les ouvriers ici! Maintenant, ce sont des gens riches qui achètent les maisons dans le quartier... Mais ces maisons étaient construites très humblement pour des gens qui n'avaient pas les moyens d'acheter de plus grandes maisons. »

Bien que ce soit un simple clin d'œil sur le côté d'une demeure, c'est le genre d'initiative qui fait rayonner un quartier! JDV ■

BIENVENUE À LA CHASSE AUX FARFAFEUILLES

LE QUARTIER FLO S'ANIME AUX COULEURS DE L'AUTOMNE

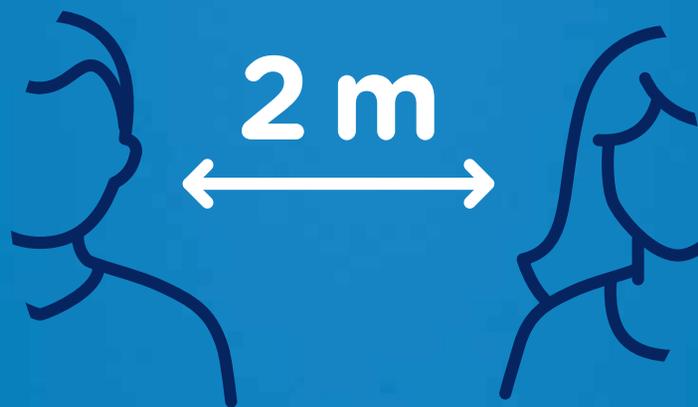
Du boulevard Saint-Laurent jusqu'à la rue Meilleur, en passant par le Parc Tolhurst, partez à la recherche des Farfafeuilles qui sont dissimulées un peu partout dans le quartier.

Scannez les codes QR que vous trouverez ici et là et découvrez des anecdotes automnales, des trouvailles spéciales chez vos commerçants préférés et d'autres surprises qui sauront charmer petits et grands.

UN RENDEZ-VOUS AUTOMNAL À NE PAS MANQUER DU 19 OCTOBRE AU 15 NOVEMBRE INCLUSIVEMENT



Pourquoi doit-on respecter une distance de 2 mètres?



Garder une distance de 2 m nous protège des gouttelettes contaminées émises lorsqu'une personne infectée parle, tousse ou éternue.

Bien se protéger, c'est aussi
bien protéger les autres.



[Québec.ca/coronavirus](https://quebec.ca/coronavirus)

1 877 644-4545

Votre
gouvernement

Québec

DOSSIER D'ENQUÊTE

Partie 1 — Les oubliés

LA PANDÉMIE À LA PRISON DE BORDEAUX

Alors que le gouvernement demande à la population du Québec de limiter ses contacts depuis le 1^{er} octobre, voilà plus de 200 jours que les personnes incarcérées à la prison de Bordeaux sont privées de visites. Premier texte d'un dossier sur la pandémie à l'établissement de détention de Montréal.

Simon
VAN VLIETJournaliste de
l'Initiative
de journalisme local (IJL)

« Ils sont laissés tous seuls, à eux autres même. C'est quoi? Ça fait plus que six mois pas de visite », s'impatiente Nadia Robert qui ne mâche pas ses mots pour décrire le traitement qui est réservé aux personnes incarcérées à l'établissement de détention de Montréal.



Son conjoint, Denis Beaupré, est emprisonné à Bordeaux depuis son arrestation dans la foulée de l'opération Astérios à l'automne 2019. Le prévenu attend son enquête préliminaire prévue du 23 novembre au 8 décembre en lien avec un dossier de trafic de stupéfiants, de possession d'armes et de gangstérisme. Il n'a pas encore été reconnu coupable des accusations qui pèsent contre lui et dit s'attendre à ce que certains chefs d'accusation soient abandonnés d'ici le procès.

« La qualité de vie ici, c'est pas possible », soutient celui qui n'en est pourtant pas à son premier séjour en prison.

C'est que, même pour quelqu'un qui est rompu à la vie derrière les barreaux, le temps est long quand on est confiné entre les murs de sa cellule entre 18 et 20 heures par jour.

La Direction des communications du ministère de la Sécurité publique (MSP) confirme que des restrictions strictes ont été imposées aux détenus et que pratiquement toutes les activités et tous les services offerts aux détenus ont été suspendus depuis le début de la pandémie.

« Afin de limiter les risques de propagation du virus associés notamment aux activités de groupes ainsi qu'aux déplacements internes et externes et dans le contexte où le niveau d'alerte sanitaire dans la métropole est actuellement au rouge, les personnes incarcérées de l'établissement de détention de Montréal n'ont présentement pas accès à [certains] lieux ou activités », comme le gymnase et les rencontres des AA ou des NA, indique Marie-Josée Montminy, relationniste au MSP. Des mesures ont été prises depuis le

mois d'août pour « permettre à la plupart d'entre elles d'avoir un certain accès à la cour extérieure », précise-t-elle.

« Avant le mois de mars, on pouvait faire rentrer des livres pour avoir de la lecture. Là, on ne peut plus faire rentrer de livres. La bibliothèque est fermée », explique Denis Beaupré. « On a été coupé de pas mal de choses. »

Privés de visite depuis six mois
À commencer par les visites.

« Moi la dernière fois que je l'ai vu à la prison, ça se trouve à être le 12 mars. Depuis ce temps-là, je l'ai vu quatre ou cinq fois, 15 minutes par vidéoconférence », soupire Nadia Robert.

La vie à la prison de Bordeaux n'est pas une sinécure en temps normal. L'établissement centenaire est reconnu depuis des années pour être surpeuplé, violent et délabré. Les choses ont pris un tournant pour le pire en mars quand la COVID-19 a fait son entrée dans l'établissement carcéral.

« C'était épouvantable, c'était épeurant », raconte Francis Paquette.

Condamné une première fois en 2018 pour avoir excédé la capacité de son permis de production de cannabis, il a été arrêté durant sa libération conditionnelle en octobre 2019 et condamné à une peine de 15 mois en lien avec une affaire de possession et de distribution de cannabis.

« Je suis en prison pour du cannabis, qui est supposé être légal », déplore-t-il. « Je me ramasse en prison avec la COVID. »

Confinement total

Au printemps, Denis Beaupré a été placé en isolement parce qu'il présentait des symptômes de grippe. Il explique avoir fait 18 jours de confinement complet dans sa cellule.

« Conformément aux recommandations de la Santé publique, les personnes incarcérées hébergées dans les secteurs où est survenue une éclosion de la COVID-19 ont été placées en isolement afin de tenter de limiter la propagation du virus », fait valoir le MSP pour expliquer ce recours à l'isolement préventif, pratique dénoncée dans une lettre ouverte des détenus du secteur C en mai.

Nadia Robert n'en décolère pas quand elle pense que son conjoint a été enfermé ainsi pendant des jours et des jours sans avoir accès aux douches ni au téléphone. « En fin de compte, il n'avait même pas le COVID! », lance-t-elle encore outrée d'avoir été laissée sans nouvelles par l'établissement pendant près de trois semaines.

« C'est déplorable que, quand il arrive une situation comme ça, nos femmes appellent

dehors, nos enfants, [les responsables de la prison ne] donnent pas d'info. Je trouve ça injuste », lance Denis Beaupré.

L'aide médicale qui ne vient pas

Atteint par la COVID-19 au plus fort de l'éclosion ce printemps, Francis Paquette dit pour sa part avoir passé 29 jours en isolement.

« J'ai jamais eu de l'aide de personne, relate le détenu. J'ai crié à l'aide. »

Francis Paquette affirme avoir vécu cinq crises d'angine liées à la COVID — qui peut effectivement provoquer des symptômes apparentés à une crise cardiaque. Lors de son dernier épisode, vers la mi-mai, il a demandé à un gardien une feuille de plainte.

« Je lui ai écrit que je pensais que ma vie était en danger », raconte-t-il. « J'ai assez mal que les larmes me coulent aux yeux, là », se souvient-il avoir dit à un agent et un officier des services correctionnels. « Ils ont rien fait... »

Invoquant la confidentialité des dossiers médicaux des personnes incarcérées, le MSP a refusé de dire combien de personnes incarcérées ont développé des complications liées à la COVID dans l'établissement. Le MSP se garde également de dire quels soins ont été offerts

Suite en page 14

AVIS PUBLIC

Prenez avis que la personne morale sans but lucratif ECL'ART, regroupement d'artistes actifs dans Ahuntsic depuis 2013, ayant son siège social au 6565 rue Alma, Montréal, H2S 2W4, et constitué en vertu de la partie III de la Loi sur les compagnies demandera la permission de se dissoudre au Registre des entreprises.

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

Prenez avis que MARCEL VIAU, en son vivant, résidant au 10 535 rue de St-Firmin, Montréal, Québec, H2B 2G9, est décédé à Montréal, Québec, le 21 mars 2018.

Un inventaire de ses biens a été dressé conformément à la loi et peut être consulté par les intéressés, au 8 rue du Summerlea, Pointe-des-Cascades, Québec, J0P 1M0.

Donné ce 2 septembre 2020

Nicole VIAU, liquidatrice

INSTANCES POLITIQUES

**Conseillers de ville et conseillers d'arrondissement:
QUELLE EST LA DIFFÉRENCE?**Jules
GAUTHIER
Journaliste

Après s'être penché sur les différences notoires entre un conseil municipal et un conseil d'arrondissement, Journaldesvoisins.com examine maintenant les rôles que jouent les conseillers et conseillères dans ces deux instances de la vie politique municipale. Le JDV en a discuté avec Jean-François Desgroseilliers, chef de cabinet à l'arrondissement d'Achuntsic-Cartierville.

« Le rôle est très semblable au quotidien, mais il faut savoir avant toute chose que les différents conseillers ne siègent pas aux mêmes instances », a affirmé M. Desgroseilliers lorsque nous l'avons joint par téléphone.

En toute logique, un conseiller de ville siègera effectivement à la fois au conseil d'arrondissement et municipal tandis que le conseiller d'arrondissement ne pourra participer qu'au conseil d'arrondissement.

« Cependant, c'est une situation que nous n'avons pas dans Achuntsic-Cartierville puisque tous nos conseillers(ères) sont des conseillers(ères) de ville; ils participent donc aux deux instances » tient à préciser M. Desgroseilliers.

En rappel : les différents rôles

Avant d'aller plus loin, il serait judicieux de rappeler à nos lecteurs les compétences distinctes de ces deux instances.

Au conseil d'arrondissement d'Achuntsic-Cartierville, la mairesse Émilie Thuillier et ses quatre conseillers(ères) (Effie Gianou, Hadrien Parizeau, Jérôme Normand et Nathalie Goulet) travaillent à des dossiers que l'on pourrait qualifier de locaux.

Principalement, il s'agit des questions qui ont trait à l'urbanisme, aux projets de construction et les règlements qui les régissent, aux organismes communautaires, à la prévention des incendies ou encore, tout ce qui touche aux parcs et à la voirie locale.



Les cinq élus d'Achuntsic-Cartierville sont aussi des conseillers de ville
(Photo : Archives - jdv)

Au municipal, les conseillers et conseillères se penchent cette fois-ci sur des sujets et des dossiers qui concernent la ville de Montréal. Ainsi, lors de ces assemblées, il est question par exemple du développement économique de la métropole, des projets d'aménagement urbain, du réseau d'aqueduc ou encore, des travaux sur les principales artères.

Il faut savoir que pour un conseil municipal et d'arrondissement, les conseillers ont souvent quelques centaines de pages à lire (justificatifs, contrats, conventions de service, etc.). Nos élus ont donc beaucoup de travail à faire en amont afin de bien se préparer pour les décisions qui seront prises lors de ces réunions.

Retour en arrière

Comment en sommes-nous arrivés là? Il faut remonter en 2001 avec la restructuration de la nouvelle Ville de Montréal. À l'époque, une fusion avait unifié les municipalités de

l'île avec les arrondissements historiques de Montréal en une seule ville.

Les villes fusionnées avec Montréal sont de tailles très diverses. À titre d'exemple, l'arrondissement d'Outremont qui compte presque 25 000 habitants est beaucoup plus petit qu'Achuntsic-Cartierville avec ses 137 000 habitants.

L'idée était de garder la personnalité et les proportions des différentes villes; il n'était donc pas logique, a priori, qu'Outremont puisse envoyer au conseil de ville le même nombre de conseillers qu'Achuntsic-Cartierville, un quartier beaucoup plus peuplé.

À titre d'exemple, Outremont compte quatre conseillers d'arrondissement, mais pas de conseiller de ville (outre le maire). Montréal-Nord, en revanche, compte deux conseillers de ville et deux conseillers d'arrondissement.

Dans l'arrondissement d'Achuntsic-Cartierville, les quatre conseillers élus sont donc à la fois des conseillers d'arrondissement et des conseillers « municipaux ».

Il y a 46 conseillers de ville dans les 19 arrondissements qui siègent à la fois à leur conseil d'arrondissement et au conseil municipal.

Par ailleurs, il y a 38 conseillers d'arrondissement dans les 19 arrondissements qui siègent seulement au niveau local, dans leur arrondissement.

Respecter la loi

Pourquoi a-t-on créé le poste de conseiller d'arrondissement? Jean-François Desgroseilliers nous propose une partie de la réponse. « Dans la loi québécoise sur les cités et villes C-19, tout conseil municipal doit être composé d'au moins cinq élus, donc logiquement, les conseils d'arrondissements doivent aussi avoir cinq élus ».

Il faut s'assurer que tout ce qui est voté à l'arrondissement soit fait dans les règles de l'art, comme au municipal.

Fait à noter cependant, malgré l'existence d'un conseil d'agglomération pour la région de Montréal, le poste de conseiller d'agglomération n'existe pas, à proprement dit. Ceux et celles qui composent cette instance sont : la mairesse Valérie Plante, 15 conseillers municipaux, et 14 maires des villes reconstituées (Westmount, Kirkland, Beaconsfield, etc.). JDV ■

La Guiche
Coiffure

113 Rue Fleury O, Montréal
514 385-0350

MÉGA
SOLDES

H. LECLAIR

118, rue FLEURY OUEST | 514 387-4898



- Activités de loisirs variées pour tous. Sessions automne et hiver.
- Club de vacances, 8 semaines l'été. Pour les 5 à 13 ans.
- Site internet : www.loisirsufa.ca
- Téléphone : 514 331-6413

ACTUALITÉS

TROIS ÉCOLES D'AHUNTSIC-CARTIERVILLE CONTINUERONT D'OFFRIR DES REPAS À 1 \$

C'est officiel. Le système de repas chauds à 1 \$ sera maintenu pour l'année scolaire 2020-2021 dans quinze établissements montréalais dont Saint-Benoît, Marie-Anne et La Dauversière. Un financement exceptionnel du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur a été mis en place pour soutenir les écoles récemment sorties de la tranche de défavorisation. Fini les incertitudes, le service serait de nouveau assuré depuis le lundi 5 octobre.

Carla
GEIB



Journaliste - stagiaire

Les Indices de défavorisation

Ce que l'on nomme Indice de défavorisation est recalculé chaque année afin de répartir les différents programmes d'aide alimentaire au Québec.

Il sert à cibler les besoins des familles québécoises pour organiser la distribution des ressources financières entre les commissions scolaires. Plusieurs critères dont la mobilité de la population ainsi que les données socio-économiques entrent en jeu.

Alain Perron, responsable communication du Centre de services scolaire de Montréal (CSSDM), explique que ce ne sont pas les écoles qui sont responsables de la mesure alimentaire :



« Les indices sont déterminés par le Comité de gestion de la taxe scolaire sur l'île de Montréal. Les sommes proviennent du ministère de l'Éducation du Québec ».

Des écoles moins défavorisées

Les établissements scolaires qui entrent dans la tranche de défavorisation 0 – 20 % peuvent percevoir des aides alimentaires,

dont les repas à 1 \$. Quinze écoles — dont trois à Ahuntsic-Cartierville — ont vu changer leur indice en 2018-2019. Elles n'appartiennent donc plus à cette tranche et ne sont donc plus admissibles à la mesure.

Afin de remédier à cette situation, le Ministère a proposé une solution financière temporaire aux familles nouvellement lésées.

« En 2019 – 2020, le ministère de l'Éducation avait octroyé aux commissions scolaires une aide alimentaire transitoire pour les écoles qui étaient de la tranche de défavorisation 0 – 20 % et qui sortaient de ladite tranche en 2019 – 2020 », ajoute M. Perron.

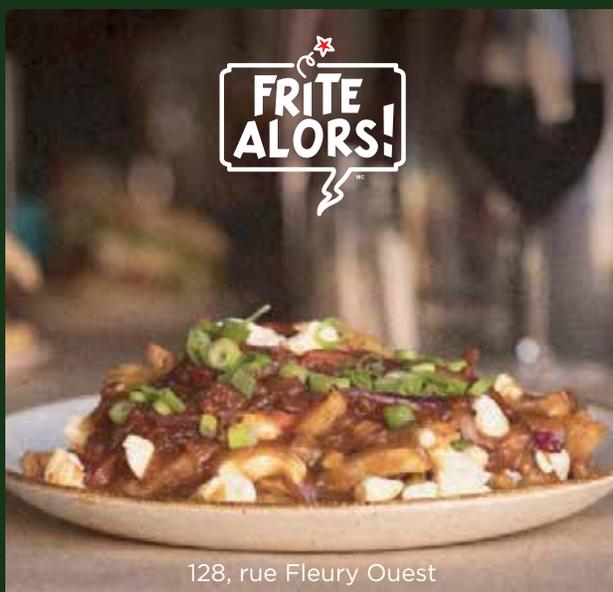
Au départ, cette aide n'était prévue que pour la dernière année scolaire. À l'issue de discussions, le Ministère a annoncé son soutien aux écoles sorties de la tranche par le biais d'un financement additionnel exceptionnel.

Les trois écoles Saint-Benoît, Marie-Anne et La Dauversière continueront donc de bénéficier du système d'aide alimentaire et donc des repas à 1 \$ pour élèves.

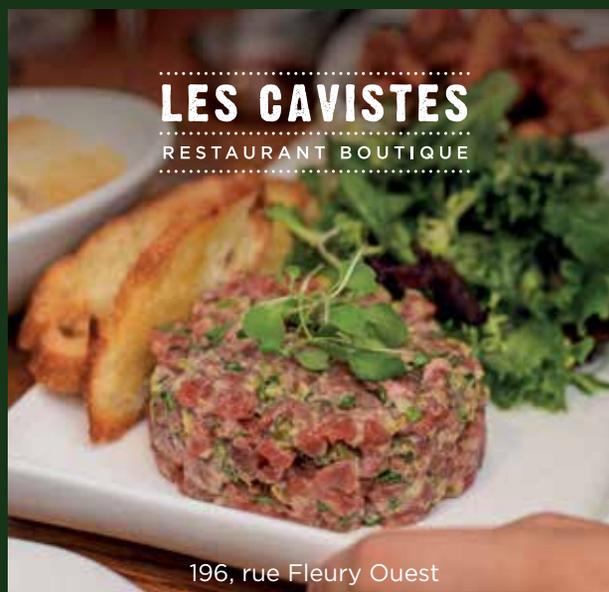
Ahuntsic-Cartierville « embourgeoisé »?

Alain Perron explique également que l'indice de défavorisation varie lorsque les revenus des familles résidentes d'un même quartier viennent à évoluer.

Suite en page 22



128, rue Fleury Ouest



196, rue Fleury Ouest



234, rue Fleury Ouest

LE MEILLEUR DE LA RESTAURATION
SUR LA RUE FLEURY OUEST

pouremporterfleury.com

POUR EMPORTER
FLEURY

Onze pièges d'inspection à éviter avant de vendre votre propriété

Selon des professionnels de l'industrie, il y a au moins 33 problèmes physiques qui seront étudiés lors d'une inspection en bâtiment. Pour aider les vendeurs, un nouveau rapport préparé par l'industrie immobilière a été produit identifiant les 11 points les plus communs afin de vous donner une longueur d'avance avant de mettre votre propriété sur le marché.

Que vous soyez propriétaire d'une construction neuve ou plus ancienne, il y a plusieurs choses qui peuvent ne pas rencontrer les exigences durant l'inspection. Si ces problèmes ne sont pas identifiés et réglés, la facture des coûts de réparations pourrait s'avérer très salée. C'est pourquoi il est primordial que vous lisiez ce rapport avant d'effectuer la mise en marché de votre propriété. Si vous attendez que l'inspection révèle ces problèmes, vous devez vous attendre à des délais coûteux à la vente ou pire encore perdre des acheteurs potentiels.

La plupart du temps, vous pourrez effectuer une pré-inspection vous-même si vous savez quoi chercher. Cela peut vous aider à empêcher les petits problèmes à devenir de gros problèmes coûteux.

Afin d'aider les vendeurs à connaître tous ces aspects avant la mise en vente de leur propriété, un rapport GRATUIT intitulé « 11 pièges à éviter afin de passer l'inspection de votre propriété » a été créé afin de vous expliquer tout ce que vous devez savoir pour être préparé et passer l'inspection.

Pour obtenir votre rapport gratuit et confidentiel, visitez le site :

11points.inspection-immobiliere.ca

Obtenez votre rapport dès maintenant pour savoir comment éviter qu'une inspection ne vous fasse rater la vente de votre propriété.

PUBLIREPORTAGE

VERT... UN AVENIR POSSIBLE!

UNE BALEINE SOLITAIRE

Alors que nous étions tous assoiffés de divertissement, peu de temps après le déconfinement du mois de mai, une jeune baleine qui semblait curieuse, enjouée et exploratrice, était de passage à Montréal. Elle nous a tous éblouis par de nombreux sauts durant son court séjour au Vieux-Port.

Cette visite n'était pas une première à Montréal. Le même phénomène s'est produit en 1901, mais à l'époque, l'animal fut pourchassé et empaillé. Il s'est également produit dans le secteur de Contrecoeur en face de Joliette, en 2006.

En quelques jours seulement, la Baleine de Montréal a suscité énormément d'intérêt ainsi que l'espoir de revoir la nature reprendre ses droits.

Une dernière observation, non loin de Pointe-aux-Trembles, avait marqué le début d'une période sombre pour de nombreux riverains, bénévoles, supporters et sympathisants du Réseau québécois d'urgences pour les mammifères marins (RQUMM) : le jeune rorqual à bosse a finalement été retrouvé sans vie le 9 juin dernier à proximité de Varennes.

Fin tragique d'un périple qui devrait soulever encore plusieurs questions.

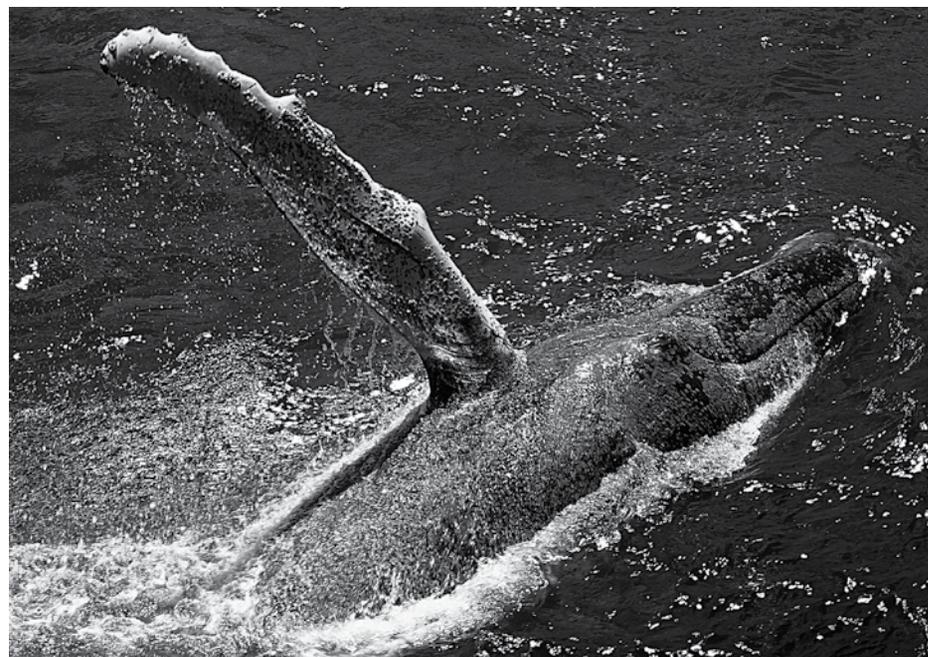
Mammifères marins en difficulté

Chassé jusqu'au seuil de l'extinction jusque dans les années 1950, un seul rorqual à bosse est observé à Tadoussac entre 1983 et 1999 par Robert Michaud, l'un des grands spécialistes québécois des mammifères marins.

Vingt ans plus tard, 38 individus sont dénombrés dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent et l'espèce fut ainsi considérée « en expansion ». Un élément décisif dans le scénario qui suit.

À compter du 28 mai, la Baleine de Montréal a été accompagnée par le RQUMM pour réduire les risques de collisions et assurer sa sécurité durant ses déplacements. L'intervention privilégiée a été de lui laisser le plus d'espace possible tout en « laissant la nature suivre son cours ».

Cette position fut adoptée selon un cadre éthique reposant sur les considérations suivantes : le statut de l'animal, la responsabilité humaine, les enjeux de sécurité, les possibilités logistiques et les coûts impliqués, la perception du public, puis finalement le bien-être de l'animal.



Baleine solitaire

(Photographe : Thomas Leszkiewicz, Instagram tomekk_12)

Le comportement exploratoire d'un jeune rorqual d'une population en expansion étant considéré comme un phénomène naturel, toute responsabilité humaine a donc été écartée.

Jugé inoffensif et sans danger, on ne lui reconnaît aucun enjeu de sécurité. Pour ce qui est de la logistique, le RQUMM mise alors sur une vigie uniquement de jour. Le baleineau étant considéré comme étant en bonne santé, aucune autre intervention n'a été tentée.

La nécropsie a démontré qu'il s'agissait d'une jeune femelle âgée d'environ 2 ou 3 ans. Le rapport suggère également qu'elle aurait subi une collision mortelle.

Solutions envisagées

Les règlements de distanciation de 100, 200 et 400 mètres des baleines ne s'appliquent malheureusement pas aux grands navires. Les collisions sont pourtant bien documentées sur cette voie maritime et représentent une préoccupation majeure pour la faune marine.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, on ne constate pas de diminution marquée du trafic maritime dans le Saint-Laurent depuis le début des mesures d'urgence sanitaire liées à la COVID-19.

Les seules stratégies proposées pour les navires sont l'évitement, couplé d'une réduction de vitesse de navigation – appliquées uniquement de façon volontaire.

Pertinence des interventions?

Parmi les sympathisants de l'organisme Sea Shepherd, plusieurs se questionnent sur la pertinence des interventions de l'industrie.

« Avons-nous fait le nécessaire pour lui céder le passage alors qu'elle avait déjà entrepris le chemin du retour? » Une bonne coordination de la navigation pendant quelques jours (et quelques nuits) aurait suffi.

Suite page 32

ACTUALITÉS

Réfection de la piscine Sophie-Barat

LES PROCÉDURES JUDICIAIRES SE POURSUIVENT

En septembre 2015, la piscine attenante à l'école secondaire Sophie-Barat fermait ses portes pour une réfection complète, qui a eu des ratés. La « saga » entourant cette histoire n'est toujours pas terminée, alors que les travaux réalisés initialement par la firme Quadrax et Associés font encore l'objet de procédures judiciaires.

C'est en juillet 2015 que l'arrondissement d'A-C avait lancé un appel d'offres afin de remettre la piscine Sophie-Barat à neuf. La firme Quadrax et Associés avait été le plus bas soumissionnaire, lui permettant d'obtenir le contrat d'une valeur de 5 M de \$.

L'arrondissement d'Ahuhtsic-Cartierville a rapidement réalisé que l'entrepreneur choisi n'avait « pas les capacités pour effectuer les travaux » malgré le fait qu'il répondait à toutes les exigences de l'appel d'offres, affirme Jérôme Normand, conseiller de ville du district Sault-au-Récollet.

Les travaux réalisés par la firme Quadrax et Associés ont, non seulement, forcé

l'arrondissement à se tourner vers un nouvel entrepreneur, mais les complications liées aux travaux ont aussi causé la fermeture de la piscine à de nombreuses reprises dans les dernières années.

En entrevue avec *Journaldesvoisins.com*, Jérôme Normand confirme que les procédures judiciaires sont toujours en cours. La firme Quadrax et Associés réclame de la Ville de Montréal 885 977,08 \$ pour des montants impayés.

« Nous n'allions pas supporter la facture pour des bris qui surviennent à peine un an après la réalisation de travaux majeurs et qui étaient encore sous garantie », affirme le conseiller du district Sault-au-Récollet.

De son côté, la Ville se défend. « La Ville oppose une défense par laquelle elle nie devoir ces montants et se porte demanderesse pour 293 648,52 \$. La Ville soutient pouvoir retenir 877 800 \$ de pénalité de retard (le retard a totalisé 209 jours) et, à cela, s'ajoute une défaillance majeure de la céramique découverte en juin 2017 et dont les coûts de correction se sont élevés à 221 785,26 \$, auxquels il faut ajouter 50 000 \$ pour les troubles et inconvénients liés à la fermeture de la piscine de même que les honoraires de nos professionnels internes », nous transmet en détail M. Normand.

Ce dernier réitère que la Ville souhaite amener l'entrepreneur à se conformer à sa

garantie. Il est toutefois impossible, à l'heure actuelle, de déterminer les conséquences financières de cette « saga » puisque le dossier est toujours en cours.

« Les montants exacts des dépenses liées aux travaux de la piscine et les dépenses qui doivent être assumées par chacune des parties faisant l'objet des litiges en cours, ce bilan global ne pourra être établi qu'une fois les litiges réglés », conclut M. Normand. JDV ■

Pour lire la version longue de cet article, consultez nos Actualités sur www.journaldesvoisins.com

Ludovik
ROY
Journaliste de
l'Initiative
de journalisme local
(IJL)



493 000\$
C'est fort !
Et c'est grâce à vous!

Notre force coopérative permet de redonner ensemble aux communautés d'Ahuhtsic, de Villeray et de Parc-Extension.

Merci à nos membres!

Pour un monde
+ enrichissant

forcecoop.com



Desjardins

Caisse du Centre-nord
de Montréal

Prison - Suite de la page 10

aux détenus et aux prévenus qui ont été atteints par la COVID ou ont développé des complications.

« Toutes les personnes incarcérées ont reçu les soins de santé nécessaires à leur situation » se contente d'indiquer le MSP qui refuse de dire combien ont été transférées à l'hôpital.

Le président du Syndicat des agents de la paix en services correctionnels du Québec, Mathieu Lavoie, affirme pour sa part que si des personnes incarcérées ont manqué de soins, c'est que les services infirmiers ont été complètement débordés pendant l'éclosion en raison d'un manque de personnel.

« À l'époque, il manquait 50 % des effectifs » de soins de santé à Bordeaux, affirme le représentant syndical.

L'hiver sera long

« La vie humaine, en prison, est pas importante », lâche Francis Paquette.

Le détenu espérait obtenir une libération

conditionnelle le 30 septembre, mais sa libération a été refusée. Il devra donc purger le reste de sa peine et attendre le 23 février avant de retrouver sa liberté.

Il redoute l'hiver qu'il devra vivre dans sa cellule mal isolée.

« Les fenêtres dans ma cellule sont fermées, puis tu sens un courant d'air dans ton cou quand t'es couché », confie-t-il.

Plus que le froid, il craint surtout de voir déferler la deuxième vague.

« Moi, je pogne — je repogne — la COVID, j'ai peur de mourir là », lance Francis Paquette.

Il faut dire que la première vague a frappé fort à Bordeaux. Au total, 96 cas ont été recensés parmi les personnes incarcérées, selon les statistiques officielles du MSP. Questionnée sur la situation dans l'établissement en mai au lendemain de la mort d'un prévenu de 72 ans, Robert Langevin, la ministre de la Sécurité publique, Geneviève Guilbault a tenté de minimiser la situation en affirmant que « seulement

environ 2 % de la population carcérale » se trouvait alors infectée.

Or, une analyse réalisée par *journaldesvoisins.com* montre que les cas à Bordeaux représentent environ 90 % des cas rapportés dans les prisons provinciales depuis le début de la pandémie, alors que l'établissement de détention de Montréal compte actuellement pour environ 25 % de la population carcérale provinciale.

Le cas de Robert Langevin

Le décès de Robert Langevin est par ailleurs le premier — et à ce jour le seul — cas fatal de COVID-19 à être rapporté dans les prisons provinciales du Québec.

« Lui, je l'avais connu dans le C, puis il était déjà malade », se remémore Francis Paquette. Robert Langevin était « un vieux monsieur âgé, qui avait besoin de soins », se souvient Paquette qui dit avoir côtoyé le septuagénaire en décembre. « Il avait l'air d'un gars qui avait quasiment la peau sur les os. »

Dans une plainte adressée à la protectrice du citoyen le 27 mars, Robert Langevin

indiquait avoir contracté le coronavirus et être particulièrement vulnérable vu son âge et sa condition cardiaque, notamment.

« Je n'ai pas envie mourir ici je suis un cas urgent je suis Humain », plaide le prévenu dans une missive au style télégraphique qui traduit une grande détresse.

Un mois et demi plus tard, il a perdu la vie après avoir été transféré à l'hôpital Sacré-Cœur in extremis.

« Il faut pas le laisser aux oubliettes », tranche Nadia Robert au sujet de Robert Langevin. « C'est le premier, c'est certainement pas le dernier. Ils les ont laissés mourir en CHSLD, imagine-toi en prison! » JDV■

La suite de notre dossier d'enquête sera publiée sur le site Web de journaldesvoisins.com, et/ou dans le numéro de décembre du mag papier.



**Combattons ensemble
la COVID-19 !**



Michel Ricard
Marchand propriétaire
Provigo Prieur # 8417



Livraison 7 jours sur 7

express

**Commandes en ligne et
ramassage en magasin
disponibles***

<https://www.pcxpress.ca/fr>

514 387-7183

Heures d'ouverture 8 h à 21 h *

* (jusqu'à nouvel ordre)

Provigo

BOULEVARD SAINT-LAURENT /PRIEUR

L'histoire QUI FAIT L'HISTOIRE

UNE VIEILLE FEMME

À Jean Archambault - Ahuntsic, automne 2018 - automne 2020

Il avait connu Madame Prudent par le travail de porte-à-porte qu'il effectuait pour un parti politique. Une vieille femme à l'accent français avait appelé pour dire qu'elle désirait donner 5 \$ au parti. Il avait l'habitude avec les vieux : il était membre de l'Association de Défense des Droits des Aînés du Québec (ADAQ), fonction qui allait le tenir très occupé pendant la pandémie.

Nicolas
BOURDON
Auteur



La dame voulait des informations, elle voulait envoyer le chèque par la poste...

— Écoutez madame, je peux passer chez vous.

— Ah non! Ce n'est pas important. Vous n'allez quand même vous déplacer pour cinq dollars!

— Vous savez, Madame, vous êtes importante! Vous faites partie du 1 % de la population qui donne à un parti politique.

Il y eut un long moment de silence puis la femme reprit :

— Euh, vous savez, je ne reçois pas beaucoup de visiteurs... Je... Enfin, oui, vous pouvez passer; j'imagine que oui.

Lorsqu'il se présenta à son appartement, un haut de duplex, un petit 3 1/2 sur une petite rue d'Ahuntsic, elle l'attendait déjà sur le seuil de sa porte, petite chose maigre, chétive, dans le froid de novembre. Son chèque était inséré dans un gros roman de Balzac.

— Vous aimez Balzac? lui demanda-t-il avec enthousiasme.

— Ah, oui! Enfin, Balzac, c'est monumental, dit-elle avec émotion, en élevant ses deux mains pour suggérer un sentiment de grandeur. Enfin, heu, dit-elle d'une voix hésitante et un peu triste comme si elle revenait sur terre, voilà votre chèque. Merci...

— J'ai lu « Splendeurs et misères des courtisanes » deux fois.

— Ah oui! Et bien, moi, c'est la troisième fois que je le lis!, lui répliqua-t-elle.

Un tic, un geste de nervosité, plus que le froid, lui faisait resserrer les pans de sa vieille robe de chambre.

« Depuis combien de temps cette femme n'a pas vu un être humain? », songea-t-il.

Elle lui tourna le dos et fit un geste vers

la poignée de sa porte. Il crut que cela mettait fin à leur brève rencontre, mais elle lui dit :

— Euh, vous voulez boire un thé, un café? Enfin, si vous promettez de ne pas faire attention à mon désordre!

Il pénétra dans une sorte de caverne merveilles : il n'y avait aucune fenêtre sur les côtés. Il y avait bien une grande fenêtre dans la cuisine, mais elle était pour ainsi dire condamnée par un épais rideau. Les lumières étaient tamisées et il régnait un silence qu'on ne retrouve habituellement que dans les lieux de culte.

Des livres, des livres partout! Il y en avait placés pêle-mêle dans les bibliothèques, bien sûr, mais il y avait aussi des piles de livres sur le plancher, deux piles sur la table de la cuisine, une pile sur la chaise qu'elle lui offrit, pile qu'elle alla déposer dans sa chambre, sur son lit, aux côtés d'une autre pile...

Sur les murs, partout des coupures de vieux journaux français. Là, une entrevue avec Françoise Sagan, ici, sur un des murs de la cuisine, « Le Paris des écrivains » : un long article du Magazine littéraire accompagné de belles photos du Luxembourg, de la Butte Montmartre, de la cathédrale Notre-Dame de Paris.

Son œil s'arrêta plus longtemps sur un texte, un extrait de Balzac : « La mort de Lucien de Rubempré ». Il lut ces phrases magnifiques : « Lucien vit le Palais dans toute sa beauté primitive. La colonnade fut svelte,...

— ... jeune, fraîche. La demeure de Saint-Louis reparut telle qu'elle fut, il en admirait les proportions babyloniennes et les fantaisies orientales, compléta la vieille femme avec une prescience inouïe.

Et il lui était impossible de lire l'article. À sa distance, les caractères étaient bien trop petits. Elle le savait donc par cœur!

— C'est une grande scène!, dit-elle. Juste

avant de mourir, Lucien parvient à voir le Palais dans toute sa jeunesse et non le patchwork architectural affreux qu'il est devenu au XIX^e siècle... Si j'ai une mort comme la sienne, je pourrai dire que j'aurai eu une belle mort! », ajouta-t-elle en riant.

Devant lui se tenait une femme brillante dont l'intelligence déjà vive était décuplée par cet éclat, cet enthousiasme qui stimule les gens qui n'ont vu personne depuis longtemps et qui trouvent enfin quelqu'un de bienveillant auprès de qui ils peuvent s'épancher.

Et en même temps..., se dit-il, quelle déchéance! Un mélange de grandeur et

de misère... C'est ça! Une odeur rance de poussière, de cigarette et de vieillesse imprégnait tout l'appartement.

Le cendrier sur la table débordait de cigarettes. Des petits tas de cendre jonchaient le sol tout autour de la chaise où elle avait l'habitude de s'asseoir, et un peu partout sur le sol de la cuisine et sur le tapis du salon — enfin, la petite portion du tapis qui n'était pas recouverte de livres — roulaient des boules grisâtres, mélange de poussière et de cheveux.

Suite en page 27



1964-2020

56

ans

Salaison
St-André Ltée

Au menu cet automne...

- **Jambon dans la fesse avec os pour effiloché**
- **Épaule de porc pour effiloché**
- **Couronne de porc et/ou d'agneau**
- **Boeuf vieilli 45 jours**
- **Vaste gamme de gibier disponible**

Saucisses maison :

- Merguez
- Italienne
- Chorizo

- Toulouse
- Viennoise

Nombreux plats maison disponibles !
Pour vos lunches et souper rapido !

- Pâté au poulet - Pâté au saumon -
- Cipaille - Tourtière maison -
- Tourtière gibier - Quiche jambon bacon -
- Quiche aux légumes - Boeuf bourguignon -
- Navarin d'agneau -
- Veau marengo - Émincé de poulet à l'estragon -
- Lapin sauce moutarde -
- Sauce à spaghetti - Pâté chinois -
- Général Tao - Tarte aux fruits -
- Tarte aux sucres - Tarte aux pommes -
- Etc.

282, boul. Henri-Bourassa Ouest

tél. 514-331-4262

www.salaisonstandre.com

ELLE TOURNE, LA TERRE!

Diane
ÉTHIERChroniqueuse -
Politologue

UNE AUTRE GUERRE ENTRE L'ARMÉNIE ET L'AZERBAÏDJAN

L'histoire du peuple arménien (12 millions de personnes dont près de 8,5 millions vivent à l'étranger, parmi lesquels 180,000 au Canada dont plusieurs se sont établis dans l'arrondissement d'Auntsic Cartierville à partir des années 1950) a été marquée par une suite de tragédies. La plus grave a été le génocide du deux tiers des Arméniens vivant en Turquie en 1915 et 1916, durant la première guerre mondiale, en raison des famines, déportations et massacres orchestrés par les dirigeants de l'empire ottoman[1].



Le Nagorny Karabagh : cause des conflits entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie

Après la révolution russe de 1917 et la création de l'Union des républiques socialistes de l'Union soviétique (URSS), celle-ci a imposé sa domination sur la région du Caucase en profitant de la défaite de l'empire Ottoman, et créée plusieurs républiques dont celles de l'Arménie et de l'Azerbaïdjan en 1920.

Les Arméniens avaient enfin un pays.

Mais l'URSS, qui voulait aussi s'assurer de l'appui de l'Azerbaïdjan, a cédé à cette république le Nagorny Karabagh, une enclave peuplée à 95% d'Arméniens au sein de son territoire le 4 juillet 1921.

Les Azerbaïdjanais et les Arméniens n'ont jamais accepté cet état de fait ; les premiers, parce qu'ils considéraient qu'il s'agissait là d'une « zone d'occupation étrangère » sur leur territoire ; les seconds parce qu'ils n'acceptaient pas la séparation de leur peuple.

La guerre de 1991-1994

Cela explique qu'en 1991, à la suite de l'éclatement de l'URSS, le Nagorny Karabagh a proclamé unilatéralement son indépendance et réclamé sans succès son rattachement à la république d'Arménie.

L'indépendance du Nagorny Karabagh ne sera reconnue par aucun État membre de l'ONU, mais cette initiative donnera lieu à une guerre entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie qui durera des années et fera plus de 30 000 morts.

Les Arméniens se défendront en occupant plusieurs territoires de l'Azerbaïdjan, ce qui provoquera l'adoption de quatre résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU en faveur d'un cessez-le-feu en 1993.

Les hostilités entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie ne cesseront qu'après la trêve négociée par la Russie en 1994.

La guerre de 2020

Selon le International Crisis Group, les conflits entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie ont repris à la frontière du Nagorny Karabagh en juillet 2020, faisant des douzaines de morts parmi les civils et obligeant plusieurs habitants à quitter leur maison.

Le 27 septembre 2020, l'armée de l'Azerbaïdjan a bombardé la capitale du Nagorny Karabagh, Stepanakert. L'Azerbaïdjan est déterminée à reprendre le contrôle de cette « zone d'occupation étrangère » alors que les Arméniens se disent prêts à mourir pour défendre leurs compatriotes.



Mémorial du parc Marcellin-Wilson soulignant le génocide arménien (Photo : Archives jdv)

En réalité, selon plusieurs sources d'information[2], les Azerbaïdjanais sont en position de force. La ville de Stepanakert a déjà été détruite par les bombes et ses habitants ont fui ou se terrent dans leurs sous-sols.

Cette victoire de l'Azerbaïdjan, selon ces sources, serait due au fait que l'Azerbaïdjan bénéficie de l'appui de l'aviation et des mercenaires de la Turquie recrutés parmi les djihadistes dans les zones qu'elle contrôle encore en Syrie... une version niée par le gouvernement azerbaïdjanais, mais adoubee par le président de la France, Emmanuel Macron.

Conclusion

On ne sait pas, à l'heure de publier ces lignes, comment évoluera cette nouvelle guerre entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie.

Mais de l'avis de plusieurs spécialistes, les conflits entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie ne seront jamais réglés tant que subsistera le Nagorny Karabagh.

L'Azerbaïdjan ne veut pas de cette enclave qui lui a été imposée par l'URSS et qu'a continué de soutenir la Russie de Vladimir Poutine.

La solution n'est pas le rattachement du Nagorny Karabagh à l'Arménie, mais le retour des Arméniens du Nagorny Karabagh en Arménie.

L'histoire des guerres dans les Balkans nous a démontré que lors de conflits ethniques persistants, le transfert de populations dans leur pays d'origine est la seule solution pour maintenir la paix.

Cette solution sera-t-elle retenue ? Rien n'est moins sûr, car la république d'Arménie veut préserver à tout prix le Nagorny-Karabagh. JDV ■

[1] La Turquie a toujours refusé de reconnaître ce génocide, mais plusieurs pays l'ont fait, dont le Canada.

[2] Agence France Presse, France 24

*(NDLR: Cette deuxième version du texte écrit par l'auteur aurait dû se retrouver dans l'édition de la version Ouest du mag papier du JDV. C'est malencontreusement la première version qui a été publiée dans la version Ouest. Nous nous en excusons.)

Bienvenue aux nouveaux résidents !

Atelier de réparation de montres et bijoux

Bijoux sur commande
Évaluation et conseil
Réparation horloges Grand-Père
Joallerie par Michel

Bijouterie Pothier

11, boul. Henri-Bourassa Ouest
Montréal, Québec H3L 1M6

5
1
4
-
3
3
1
-
4
4
4
0

COURS DE PIANO

Monique T Armand

Professeure expérimentée
514 387-4937
EMVI, PMC, Orff-QC, ACQ
t.armandm@gmail.com

Michel Vaillancourt, II.b.

Notaire et conseiller juridique

10965 boul. Saint-Laurent, Montréal (Québec) H3L 2R2
Tél.: (450) 622-9340 • Télécopieur: (450) 622-4397
www.notairesvaillancourt.com • vaillanm@notarius.net

BELLE RENCONTRE

BRAD HURLEY, MUSICIEN ET SCIENTIFIQUE VENU D'AILLEURS

Anne Marie
PARENT
Journaliste



Comment un Américain né en Ontario a-t-il abouti à Ahuntsic avec une conjointe bretonne? Parcours d'un Ahuntsicois atypique et sympathique!



Brad Hurley (Crédit photo : Tandem Photographie)

Né à Toronto parce que son père y travaillait à ce moment-là, Brad Hurley a passé son enfance dans l'état de New York. Il a fait des études en sciences environnementales à l'Université d'État de New York et a également travaillé à l'Université Harvard à Boston.

Devenu par la suite journaliste scientifique spécialisé dans les changements climatiques, il a couvert de multiples conférences et traités internationaux dans ce domaine à l'échelle internationale.

Depuis 1989, il est conseiller principal en communications, environnement et résilience pour la firme de consultants ICF, en télétravail depuis des années. Il vit et travaille donc à Ahuntsic depuis 2002.

Musique et tempête de neige

Méromane depuis son enfance – « mon père écoutait de la musique classique et ma mère et ma sœur de la musique folk » –, Brad Hurley a découvert la musique

traditionnelle irlandaise à l'âge de 16 ans. Fasciné par le son de la cornemuse Uilleann pipe, mais n'ayant pas les moyens de s'en procurer une, il se met à jouer de la flûte irlandaise puis de la flûte traversière.

Il se tourne ensuite vers la guitare à 12 cordes, puis finit par s'offrir un Uilleann pipe. Comme si ce n'était pas suffisant, il a commencé à jouer du clavier électronique il y a un an et demi, « instrument qui s'harmonise très bien avec la voix de Claire », dit-il.

Ah, la voilà, la personne pour laquelle il a déménagé à Ahuntsic! Une tempête de neige est à l'origine de leur rencontre. Au Vermont où il habitait, il participait à de nombreux festivals et concerts de musiques traditionnelles fréquentés par des Québécois. Brad s'est lié d'amitié avec plusieurs musiciens d'ici.

« En 2000, je devais passer Noël chez mon frère, à Seattle. Une tempête de neige au Vermont m'a fait rater mon vol. Un de

mes amis habitant Deux-Montagnes m'a alors invité à aller à un party de Noël chez lui. J'ai roulé cinq heures pour m'y rendre, en écoutant de la musique irlandaise et bretonne, dont le dernier CD de la chanteuse bretonne Annie Ebrel. En arrivant chez mes amis, j'ai rencontré Claire, à qui j'étais tout content de faire écouter ce disque. »

La rencontre est marquante : ils tombent amoureux!

La barrière linguistique entre l'anglais et le français s'est estompée au fil des années.

Heureusement, la musique est une langue universelle!

Un Américain à... Ahuntsic*

Née en Bretagne, la jeune femme vit à Montréal... et plus précisément à Ahuntsic. Après deux années d'allées et venues entre le Québec et le Vermont, Brad fait valoir sa nationalité canadienne, vu sa ville de naissance (un heureux hasard!), et déménage chez Claire en 2002, dans son appartement de la rue Charland.

« C'était au cœur de la Petite Italie ahuntsicoise, se rappelle-t-il. Notre propriétaire nous apportait des tomates de son jardin. »

Ils quittent ce secteur qu'ils aimaient bien en 2007 pour emménager dans une belle maison au coin du boulevard Gouin Est. « C'était un choix évident de rester à Ahuntsic. On cherchait à être près de la rivière, du parc, des oiseaux... », déclare-t-il. On a besoin de notre dose quotidienne de vitamine N, de la nature! »

La proximité de la rivière des Prairies et du parc-nature de l'Île-de-la-Visitation comble le couple qui marche et fait beaucoup de vélo. Grand amateur d'ornithologie et de photographie, Brad est bien servi dans son quartier. Il a d'ailleurs déjà écrit une chronique dans le bulletin du Club d'ornithologie d'Ahuntsic.

Achat local et projets

« Nous faisons notre part pour l'environnement, en n'ayant pas de voiture et en faisant nos achats localement », explique le spécialiste des changements climatiques.

Il énumère les services et commerces qu'ils ont à cœur d'encourager : paniers bio, épicerie de produits biologiques Curieux de nature, crèmerie Virevent, chocolaterie Arioum « où les pots de confiture sont repris »... et il avoue être « accro » de Loco, rue Fleury, cette épicerie valorisant le mode de vie sans déchet. « Ah, ma photo officielle de musicien a été prise au studio Tandem Photographie, du boulevard Gouin », ajoute-t-il.

Claire et Brad font de la musique ensemble et se produisent en spectacle au Canada et aux États-Unis, du moins avant la pandémie. Ils ont également commencé à tourner un documentaire sur Sainte-Anne, personnage religieux vénéré tant en Bretagne qu'au Québec et en Acadie.

Bien des projets occupent ces deux Néo-Ahuntsicois, dont la maison sert de quartier général pour le télétravail de Brad, les répétitions de musique et la réalisation d'un film! JDV■

*Inspiré par le titre du film « Un Américain à Paris ».

VIE DE QUARTIER

L'ANTENNE DU REM VERS L'AÉROPORT,
SUCCÈS SOUS-ESTIMÉ OU ÉLÉPHANT BLANC?

Le débat se poursuit au sujet de l'antenne du REM qui desservira bientôt l'aéroport Trudeau. Éléphant blanc pour certains, équipement essentiel pour d'autres, le chantier du REM vers l'aéroport a débuté le jeudi 15 octobre.

Le chantier du tunnel est estimé à 500 millions de dollars. La gare elle-même, qui doit être aménagée à 35 mètres sous l'actuel stationnement étagé de l'aéroport, est évaluée à 600 millions. La mise en service est fixée à 2023. Le temps de trajet vers la Gare Centrale est évalué à 26 minutes. La fréquence sera d'une voiture aux dix minutes en période de pointe (aux quarts d'heure, hors pointe).

Trop cher

Les opposants à ce projet se sont exprimés par une lettre coup de gueule dans *Le Devoir* du 21 septembre dernier.

« Nous appuyons totalement un lien de transport en commun sur rail entre Montréal et l'aéroport, explique Luc Gagnon, bénévole à la Coalition Climat Montréal, un des organismes signataires de la lettre du Devoir. Mais il y a moyen de fournir un tel service pour beaucoup moins cher que le REM. »

Pour sa part, Pierre E. Lachapelle, des Pollués de Montréal-Trudeau, commente ainsi :

« Je ne suis pas un spécialiste en transports, mais comme je suis ce dossier depuis 40 ans, je constate qu'un lien passant à proximité des lignes ferroviaires du CN et du CP, le long de l'autoroute 20, aurait été réalisé à un coût beaucoup plus raisonnable. Les gestionnaires de l'aéroport ont manqué de sérieux, car un lien vers le centre-ville aurait dû être la première



Station du REM au Technoparc avec l'aéroport en arrière plan
(Source : ADM)

*« Pour ma part,
je continuerai d'être à
l'écoute des préoccupations
des citoyens
d'Ahuntsic-Cartierville. »*

– Mélanie Joly

préoccupation dans les années 1990, reprend-il. Ça traduit leur manque de conviction envers le transport en commun. Ils ont préféré fermer Mirabel, une aérogare moderne, déjà dotée d'une gare de transport

en commun, pour tout concentrer à Dorval, que l'on rénove depuis des décennies. »

Pauvre comme Job

La COVID est venue compliquer la réalisation du projet. Avec un achalandage en baisse d'environ 90 %, Aéroports de Montréal (ADM), l'OBNL qui gère les installations aéroportuaires n'a plus les moyens de ses ambitions.

Avant la pandémie, Dorval-Trudeau connaissait une des croissances du trafic aérien les plus importantes du continent.

Le projet d'antenne du REM à Dorval-Trudeau, de plus de 2,5 milliards de dollars, est suspendu par la situation financière précaire d'ADM.

Stéphane
DESJARDINS



Journaliste de
l'Initiative
de journalisme local
(IJL)

*« Évidemment,
avec Montréal-Trudeau,
les gouvernements n'ont
pas tenu un débat de société
nécessaire, pour lequel nous
payons aujourd'hui le prix :
est-ce acceptable d'avoir un
aéroport international
en pleine ville? »*

– Pierre Barrieau

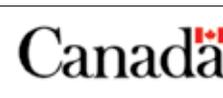
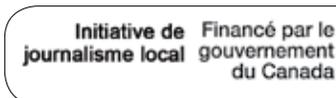
L'organisme a récemment demandé un prêt de 600 millions à Québec et Ottawa pour au moins compléter le chantier de la gare du REM. Le creusement du tunnel a d'ailleurs commencé jeudi 15 octobre. Côté financement, toutefois, nulle nouvelle n'a filtré.

À ce sujet, voici ce qu'a écrit au JDV la ministre du Développement économique et des Langues officielles, Mélanie Joly, députée d'Ahuntsic-Cartierville, en réponse à notre demande d'entrevue.

Suite en page 30

Membres fondateurs : Philippe Rachiele et Christiane Dupont – **Conseil d'administration :** Douglas Long, président; Jacques L'Écuyer, vice-président; Pierre Foisy, Ph. D., secrétaire ; Hélène Fortin, trésorière; Carole Laberge, Robert Dumontet, Pascal Lapointe, Lucie Pilote, Joran Collet, administrateurs; Christiane Dupont et Philippe Rachiele, fondateurs. – **Éditeur :** Philippe Rachiele. – **Éditeur adjoint et Webmestre :** Joran Collet. – **Éditeur remplaçant :** Joran Collet – **Directeur des ventes :** André Vaillancourt. – **Représentant publicitaire :** Philippe Rachiele. – **Rédactrice en chef :** Christiane Dupont – Adjoint à la rédaction: Jules Couturier. – **Rédacteurs en chef remplaçants :** Joran Collet et Jules Couturier. – **Journalistes de l'Initiative de journalisme local (IJL):** Simon Van Vliet, Ludovik Roy, Stéphane Desjardins – **Journalistes:** Jules Couturier, Éloi Fournier – **Journaliste-stagiaire:** Carla Geib -- **Site Web et photos :** Philippe Rachiele, Éloi Fournier, Carla Geib. – **Réseaux sociaux:** Jules Couturier. – **Collaborateurs à la rédaction Set à la photographie:** Jules Gauthier, Stéphanie Dupuis, Anne Marie Parent Hassan Laghcha, Nicolas Bourdon, Laetitia Cadusseau, Samuel Dupont-Foisy, Julie Dupont, Diane Éthier, Geneviève Poirier-Ghys, Jean Poitras, Lucie Pilote, Adrian Ghazaryan. – **Mise en page :** Philippe Rachiele. – **Conception graphique :** Nacer Mouterfi. **Caricaturiste et illustrateur :** Martin Patenaude-Monette. – **Illustratrice :** Claire Obscure. **Correction/ révision du magazine :** Séverine Le Page – **Édition et révision des Actualités quotidiennes :** Christiane Dupont et Jules Couturier. **Service aux membres et comptes-clients :** Renée Barey. – **Chargé de projet, concours «Aidons nos restaurateurs »:** Félix Dupont-Foisy. – **Impression :** Imprimeries Transcontinental. – **Distribution :** journaldesvoisins.com. – **Dépôt Légal :** BNQ -ISSN1929-6061- ISBN/ISSN 1929-6061.

Pour nous contacter: redaction@journaldesvoisins.com



Les opinions émises dans ce journal n'engagent que leurs auteurs.

FAITES CONNAISSANCE AVEC...

LES POLICIERS SOCIOCOMMUNAUTAIRES

Éloi
FOURNIER
Journaliste



Souvent méconnus du public, les policiers sociocommunitaires jouent un rôle important dans les relations de la police avec les citoyens des différents quartiers. Le JDV a rencontré les deux agentes sociocommunitaires du poste de quartier 10, qui dessert Bordeaux-Cartierville.



Les agentes Caroline Bernier et Annie Prud'homme
(Photo : jdv - Éloi Fournier)

Le SPVM compte présentement 88 agents sociocommunitaires à travers ses 31 postes de quartier. Cinq de ces agents se trouvent dans l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville. Les agentes Caroline Bernier et Annie Prud'homme travaillent ensemble depuis sept ans et elles ressentent encore la passion de leur métier.

« Quand on fait des activités, on veut rencontrer les gens et discuter de notre métier avec eux, explique l'agente Bernier. On veut vraiment créer un lien avec la communauté. Ça peut être en visitant des écoles, en participant à des fêtes de quartier, ou en faisant du porte-à-porte. »

La grande différence entre les policiers sociocommunitaires et les autres agents est leur présence dans le secteur. Les agentes Bernier et Prud'homme ont appris à connaître bien des gens au fil de leurs tournées dans les écoles et les résidences au cours des sept dernières années.

La « police bonbon »?

Auparavant, les agents sociocommunitaires étaient surnommés « police bonbon » en raison de leur présence positive auprès des jeunes. Toutefois, cette manière de penser a beaucoup évolué dans les dernières années.

« C'est sûr que quand tu es sur la patrouille, tu as moins d'interactions positives avec les gens », admet l'agente Prud'homme, qui a occupé ces fonctions pendant 18 ans. « On est très proches des jeunes [mais] si on est sur la route et qu'il y a une arrestation à faire, on va la faire. »

Cependant, le plus important pour les agents sociocommunitaires est de prévenir les crimes plutôt que prôner la répression. Au poste de quartier 10, les agentes organisent notamment des matchs de soccer entre des jeunes du secondaire et les policiers du secteur afin de tisser des liens.

« Les jeunes nous connaissent bien, mais le lien est parfois moins évident avec les policiers sur la route, explique l'agente Prud'homme. Il y a peut-être eu une arrestation, par exemple, où le lien a été moins bien... mais par la suite, nos agents voient la différence lorsqu'ils connaissent les jeunes. »

Ces rencontres ont habituellement lieu huit fois par été, et les agentes organisent un repas de fin de saison avec la soixantaine de jeunes qui y participent. Ces événements n'ont malheureusement pas pu avoir lieu cette année en raison de la COVID-19.

D'après les agentes communautaires du poste de quartier 10, bien que les données ne soient pas quantifiables, ce sont de tels projets qui contribuent à prévenir des crimes éventuels.

« En 2020, la police ne se fait plus d'une manière traditionnelle, où on embarque deux policiers dans une voiture pour aller arrêter des gens, soutient l'agente Bernier. Pour faire avancer la société, la police doit être faite de différentes façons et rejoindre la communauté. Parler, donner des chances, sensibiliser... C'est tout cela qui donne des résultats. »

Un double rôle

Les agents sociocommunitaires interviennent régulièrement auprès des jeunes,

des aînés et des gens aux prises avec des problèmes de santé mentale. Elles arpentent donc régulièrement Bordeaux-Cartierville à bord de Zézette, la petite Mitsubishi i-MiEV du poste de quartier 10, mais elles ont aussi un rôle administratif.

Leur horaire est fixe, contrairement à la majorité des policiers, afin qu'elles puissent se coordonner avec des organismes communautaires ou gouvernementaux. Elles ont aussi la tâche d'aider les autres policiers à connaître les ressources disponibles dans le secteur.

Leur expérience a d'ailleurs été fort utile au printemps dernier, alors qu'elles ont dû reprendre du service à la patrouille en raison de la COVID-19.

« Le plus gratifiant, c'était d'aller sur des appels et me faire dire par d'autres policiers qu'ils n'auraient pas pu donner toutes

les ressources si je n'avais pas été là », se réjouit l'agente Prud'homme.

Présentement, elles aident principalement les écoles à s'adapter en temps de rentrée scolaire. Bien que le CSSDM s'occupe de la discipline dans l'école, les ennuis surviennent sur l'heure du midi, alors que les jeunes se rencontrent à l'extérieur.

« On navigue dans les décrets qu'on reçoit, mais ce n'est pas cool pour les policiers ces temps-ci, déplore l'agente Bernier. Aucun policier ne veut donner une amende de 500 \$ à un jeune de 16 ans qui n'a pas de masque. »

Au cours de la prochaine année, elles vont continuer à intervenir auprès des personnes les plus vulnérables dans Bordeaux-Cartierville, un rôle essentiel en temps de pandémie. JDV ■

RISTORANTE
Il Cenone
Fine cuisine italienne

6419 boul. Gouin O,
Montréal, Cartierville
QC, H4K1A9

En octobre, le restaurant sera ouvert
les jeudis, vendredis et samedis après 17 heures
pour livraisons avec Uber Eats
et cueillettes au comptoir

514 331-5344

www.ilcenone.com

« SI BIEN VOUS VOULEZ MANGER,
C'EST IL CENONE QU'IL FAUT APPELER »

La santé de tous est entre nos mains

Application Alerte COVID



L'application Alerte COVID est un outil complémentaire que vous pouvez utiliser afin de limiter la propagation du virus de la COVID-19. Elle permet de vous avertir si vous avez été en contact avec une personne qui a contracté la COVID-19. Vous recevrez une notification et des recommandations si vous avez été à moins de deux mètres, pendant plus de 15 minutes, de quelqu'un qui s'est déclaré infecté au cours des 14 derniers jours. L'application est gratuite, facilement accessible et sécuritaire en ce qui concerne la protection des données personnelles.

L'application ne remplace pas les mesures sanitaires comme le lavage des mains, le respect de la distanciation ou le port du masque.



Votre
gouvernement

Les trois choses qu'Alerte COVID fait :

- 1 Vous envoyer une notification si vous avez été en contact avec quelqu'un qui a reçu un diagnostic positif de COVID-19.
- 2 Vous diriger vers les informations pertinentes en lien avec ce que vous devez faire après avoir reçu la notification d'exposition.
- 3 Si vous avez reçu un test positif, informer les autres utilisateurs qu'ils ont côtoyé une personne ayant signalé dans l'application un résultat positif au test de la COVID-19, de manière anonyme et sans partager de renseignements personnels.

Les deux choses qu'Alerte COVID ne fait pas :

- 1 Accéder à vos données personnelles et à des informations relatives à votre santé, les recueillir ou les archiver.
- 2 Utiliser le GPS de votre appareil et connaître votre emplacement ou toute autre coordonnée personnelle.

L'utilisation d'Alerte COVID est entièrement volontaire. Vous décidez de la télécharger, de l'utiliser ou de la supprimer comme bon vous semble. **Plus les gens seront nombreux à l'utiliser, plus l'application sera efficace pour freiner la transmission.**



Pour télécharger l'application:
Quebec.ca/AlerteCovid

Comment fonctionne-t-elle ?

Alerte COVID s'exécute en arrière-plan, dans votre appareil, sans compromettre ni interrompre vos activités. L'application utilise la fonction Bluetooth intégrée à votre téléphone intelligent pour déterminer à quelle distance vous vous trouvez d'autres personnes qui utilisent aussi l'application.

Elle échange des codes aléatoires avec d'autres utilisateurs de l'application situés à proximité, toutes les cinq minutes. Les codes aléatoires ne peuvent pas servir à vous identifier ni à déterminer où vous vous trouvez. Elle conserve les codes sur votre téléphone pendant 14 jours.

Chaque jour, lorsque votre appareil se connecte à Internet, Alerte COVID fait une recherche de correspondance entre vos codes aléatoires et ceux d'autres personnes ayant indiqué dans l'application qu'elles avaient reçu un résultat positif. Même si l'application trouve des codes correspondants, il n'est pas possible de faire le lien avec les individus. **Votre identité demeure confidentielle tout comme celle des autres personnes qui utilisent l'application.**

Si l'application trouve des codes correspondants, cela veut dire que, dans les deux dernières semaines, et ce, pendant plus de 15 minutes, vous avez été à moins de deux mètres d'un autre utilisateur de l'application

qui a reçu, depuis, un résultat positif au test et qui a accepté de partager l'information avec les autres utilisateurs. Vous recevez donc une notification d'alerte :

- qui vous indique que vous avez possiblement été en contact avec la COVID-19;
- qui vous informe des prochaines étapes à suivre.

Aucun renseignement personnel ni donnée de localisation ne sont partagés. Il est donc impossible de connaître le moment et l'endroit où vous avez été en contact avec la personne infectée.

Comment indiquer dans l'application que vous avez reçu un résultat positif à un test de dépistage ?

Si le résultat de votre test de dépistage est positif et que vous avez reçu un appel des autorités de santé publique, vous pouvez demander une clé à usage unique. Pour ce faire :

- Appelez au numéro de téléphone indiqué dans l'application dès que possible.
- Notez la clé qui vous sera donnée après la vérification de votre identité et de votre résultat de test.
- Entrez la clé dans l'application à l'intérieur d'un délai de 24 heures. Après ce délai, elle expirera.

Si vous choisissez de communiquer votre résultat positif aux autres utilisateurs de l'application, Alerte COVID ne partagera aucun renseignement qui pourrait vous identifier. C'est à vous de décider si vous souhaitez partager ce diagnostic. **Votre anonymat sera toujours préservé.**

Votre vie privée est protégée

Alerte COVID n'utilise pas le GPS de votre appareil et ne connaît ni votre nom, ni votre numéro de téléphone, ni vos coordonnées personnelles, ni aucun autre renseignement sur votre état de santé.

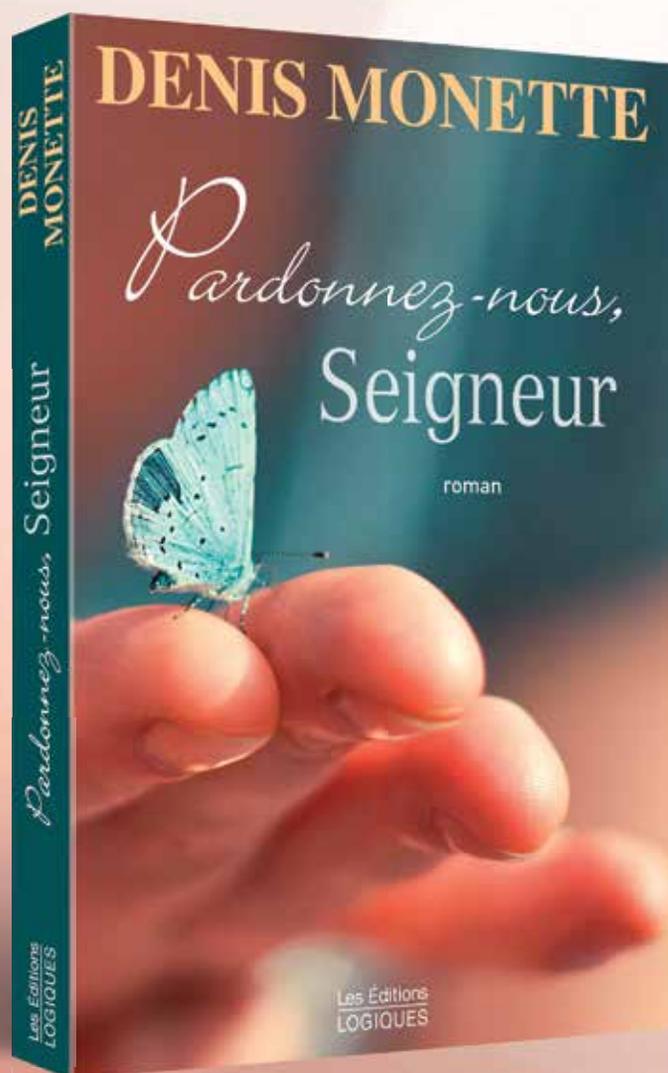
Utiliser l'application Alerte COVID, c'est se protéger tout en protégeant ses proches.

Quebec.ca/coronavirus

☎ 1 877 644-4545

Québec 

*Un roman émouvant,
l'histoire d'une famille
comme la vôtre.*



Disponible partout

Repas à 1 \$ - Suite de la page 11

« Plus il y a des gens avec des revenus élevés qui emménagent dans un quartier, plus l'indice de défavorisation change. C'est ce qui est identifié comme l'embourgeoisement d'un quartier. »

Dans un communiqué distribué ce 18 septembre aux parents d'élèves, le directeur général du CSSDM, Robert Gendron, parle de « quartiers qui se sont enrichis » pour justifier ce changement de situation. La modification de l'indice pour ces quelques écoles ahuntsicoises serait-elle la conséquence d'une certaine élévation du niveau de vie dans le quartier?

Aide essentielle pour plusieurs

Alain Perron informe le jdv quant au nombre d'élèves concernés par cette aide alimentaire au sein des écoles. À l'école primaire de Saint-Benoît – qui accueille environ 335 élèves – 75 seraient admissibles aux repas à 1 \$. Aux écoles secondaires Marie-Anne et La Dauversière, ce sont respectivement une vingtaine et une centaine qui seraient concernés.

À l'école Saint-Benoît, un repas proposé par le service traiteur coûte 5,25 \$. À Marie-Anne et La Dauversière, un repas de la cafétéria revient à 4,25 \$.

Pour exemple, si deux enfants d'une même fratrie sont scolarisés à Saint-Benoît, la semaine de cinq jours peut coûter plus de 50 \$ contre seulement 10 \$ si la famille bénéficie de cette aide. C'est un soutien important pour beaucoup d'enfants.

Comment en bénéficier?

« Pour les familles admissibles, les parents doivent produire des preuves de leurs revenus pour avoir accès à la mesure alimentaire. »

Dès la rentrée des classes, les écoles disposant de repas à 1 \$ répertorient les élèves admissibles. La distribution des repas s'organise ensuite.

Depuis le 5 octobre, en principe, les élèves bénéficient d'un repas complet chaque jour à l'école pour toute l'année 2020-2021.

Et pour les années à venir?

Le directeur général du CSSDM tente de rassurer les parents d'élèves quant à l'évolution de cette mesure.

« Nous poursuivrons le travail avec le Ministère afin d'assurer la pérennité et l'accessibilité des services d'aide alimentaire. Soyez assurés que nous continuerons de suivre ce dossier avec attention afin que l'ensemble de nos élèves puissent bénéficier d'une saine alimentation. »

Dans l'attente d'une proposition de solution sur le long terme, les enfants pourront continuer de dîner à l'école durant cette seconde année de battement. JDV ■

*« Plus il y a des gens
avec des revenus élevés
qui emménagent dans un
quartier, plus l'indice de
défavorisation change.
C'est ce qui est identifié
comme l'embourgeoisement
d'un quartier. »*

Nouveau dans le quartier?

**Ce magazine papier est distribué
six fois par année !**

**Pour nos nombreuses Actualités,
suivez-nous quotidiennement sur le Web**

à

www.journaldesvoisins.com

NOS VOISINS VENUS DU VASTE MONDE!

SALE TEMPS POUR LES MIGRANTS, ET POURTANT...

Il y a des choses dont on ne saisit l'importance qu'en temps de crise. Et c'est le cas de l'immigration, l'un des domaines les plus touchés par le concert des restrictions dues à la crise sanitaire.

Hassan
LAGHCHA

Chroniqueur
d'opinion



À l'heure où l'on s'apprête à entrer dans un second confinement, à la suite de la deuxième vague des éclosions du coronavirus, voilà que tombent deux rapports mûrement réfléchis et bien ficelés plaçant, chiffres et études scientifiques à l'appui, le bien-fondé du maintien des niveaux d'immigration. Ce plaidoyer est fait en soulignant l'importance indéniable de l'immigration dans le développement et l'enrichissement socio-économique et culturel des pays d'accueil comme le nôtre.

Plaidoyer

Dans un récent rapport sur l'impact de la crise actuelle sur les investissements privés, l'Institut du Québec (IDQ) met en garde contre le piège de la réduction des quotas de l'immigration.

Cet Institut a été fondé en 2014 à l'occasion d'un partenariat entre HEC Montréal et le Conference Board du Canada. Aujourd'hui autonome et gouverné par un conseil d'administration indépendant, l'IDQ propose diverses mesures afin de réduire l'incertitude générale et stimuler les investissements privés.

L'IDQ suggère notamment de reporter les quotas d'immigration qui n'ont pas été atteints en 2020, aux prochaines années, en plus de ceux qui étaient prévus.

« La rareté de main-d'œuvre doit aussi être résorbée par une immigration ciblée et soutenue. Les cibles d'immigration ne seront vraisemblablement pas atteintes en 2020. Il faudrait donc envisager de reporter les cibles non atteintes cette année, et les ajouter à celles des années subséquentes », plaident Jean-Guy Côté et Karl Zayat, les deux auteurs de ce rapport établi sur la base d'un sondage commandé à la firme Léger.

Ce sondage a été réalisé en juillet dernier auprès de 200 entreprises du Québec afin de mesurer leurs intentions d'investir et les conséquences de la crise économique. Issues de plusieurs industries, ces entreprises étaient réparties dans diverses régions du Québec, comptaient des exportateurs et avaient des tailles différentes.

À la suite de leur étude, les deux chercheurs de l'IDQ concluent : « Il ne faut pas tomber dans le piège d'une réduction des quotas pour les années à venir sur la base d'une hausse de taux de chômage qui risque d'être temporaire. »



« Le gouvernement fédéral assouplit enfin les règles aux frontières pour permettre les regroupements familiaux »
(Source photo : Pixhere.com)

En 2019, le gouvernement de la CAQ, par respect de sa promesse électorale, a réduit de 20 % le nombre d'immigrants accueillis au Québec, de 51 118 en 2018 immigrants à 40 546.

Un commissaire inquiet

Dans un autre registre, le ralentissement sévère de l'immigration dû à la pandémie fait craindre un impact grave sur la vitalité des communautés francophones en milieu minoritaire. Et c'est ce qui ressort du rapport 2019-2020, publié fin septembre dernier, par le Commissariat aux langues officielles.

Cet organisme déplore que le Canada ne parvienne toujours pas à atteindre les cibles pour les immigrants francophones, fixées il y a près de 15 ans.

« Malgré le fait qu'on a pu observer certaines avancées, les cibles sont loin d'être atteintes », constate le commissaire Raymond Théberge. Il souligne l'importance de l'immigration comme facteur essentiel du maintien du poids démographique des communautés francophones en situation minoritaire dans l'ensemble du pays.

Ce responsable exprime ses craintes quant à l'impact de la pandémie sur les francophones vivant en milieu minoritaire, et ce pendant plusieurs années.

Dans une déclaration à la presse, Raymond Théberge mentionne notamment l'impact sur les universités et collèges francophones en milieu minoritaire au niveau des étudiants internationaux.

« C'est un impact immédiat et, à mon avis, durable sur la vitalité de nos institutions post-secondaires, pour au moins 3, 4 ou 5 ans », note-t-il.

Dans son rapport, le Commissaire affirme la nécessité de mettre en œuvre des mesures concrètes par rapport au nombre d'arrivants d'expression française et au taux de rétention de ces derniers dans les communautés minoritaires francophones à travers le Canada.

Le rapport relève également l'effort qui reste à être déployé pour que la qualité, la disponibilité et le coût des tests de compétence linguistique soient égaux pour tous, francophones et anglophones.

Réunification : bonne nouvelle!

En réponse aux cris du cœur des couples et familles séparés à cause des restrictions dues à la COVID-19, le gouvernement fédéral

assouplit enfin les règles aux frontières pour permettre les regroupements familiaux.

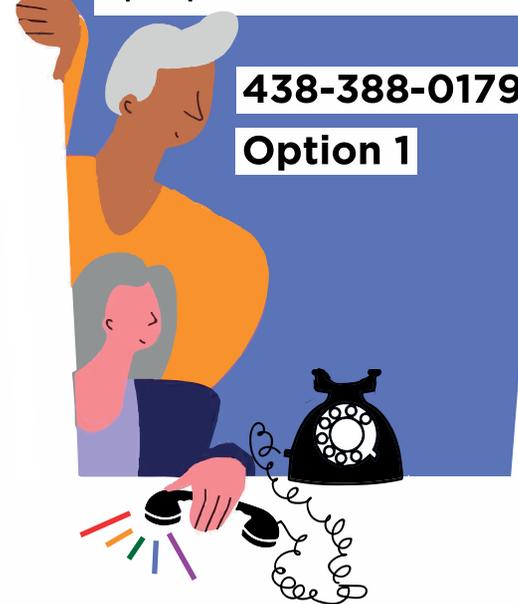
Le gouvernement a également annoncé qu'il prévoit aussi permettre à certains nouveaux étudiants étrangers de se rendre au Canada.

« Les mises à jour annoncées répondent aux besoins des familles canadiennes séparées de leurs proches par les frontières internationales, en particulier celles qui vivent des moments parmi les plus difficiles de leur vie », a dit Marco E. L. Mendicino, ministre de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté.

Parallèlement, Ottawa a aussi indiqué qu'en plus des restrictions à la frontière — lesquelles demeurent en place —, le Gouvernement renforce davantage la présence d'agents de santé publique à la frontière et améliore la surveillance de la quarantaine. JDV■

PRENDRE SOIN DE NOS AÎNÉS COVID-19

Solidarité Ahuntsic, en collaboration avec le CIUSSS du Nord-de-l'Île-de-Montréal et l'Arrondissement Ahuntsic-Cartierville, a mis en place un système d'appels de courtoisie opéré par des volontaires issus du milieu communautaire.



Les aînés de 70 ans et plus du quartier Ahuntsic-Cartierville souhaitant recevoir un appel occasionnel leur permettant d'être informés et de discuter de leur situation personnelle sont invités à appeler et laisser leur nom et numéro de téléphone sur la boîte vocale. Une personne les contactera dans les jours suivants.



FACE À LA COVID-19

CONTINUONS À ÊTRE SOLIDAIRES!

Privilégions l'achat local et les commerces de proximité

Nos entreprises, nos créateurs et nos commerces locaux jouent un rôle essentiel dans la vitalité de nos quartiers!

Appuyons nos organismes communautaires

Nos organismes communautaires ont besoin de plus de ressources pour venir en aide aux personnes vulnérables et isolées. Si vous êtes en mesure de le faire :

- offrez du temps à jebenevole.ca
- contribuez aux organismes locaux

Appliquons les consignes de la santé publique

Cela nous permettra de limiter la contagion, de sauver des vies et de sortir de la crise le plus rapidement possible.

Un grand merci à toutes les personnes qui offrent des services essentiels!

Pour les dernières nouvelles et consignes, consultez www.montreal.ca



NATHALIE GOULET

Conseillère de la Ville
District Ahuntsic
nathalie.goulet@montreal.ca
514 872-2246

ÉMILIE THUILLIER

Mairesse d'arrondissement
Ahuntsic-Cartierville
emilie.thuillier@montreal.ca
514 872-2246

JÉRÔME NORMAND

Conseiller de la Ville
District Sault-au-Récollet
jerome.normand@montreal.ca
514 872-2246

VIE DE QUARTIER

Jules
COUTURIER
Journaliste



De bonnes nouvelles!

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE VIRTUELLE DU JDV

Journaldesvoisins.com (JDV) a huit ans cette année. Comme chaque année, il a tenu son assemblée générale annuelle. Sauf que celle du 5 octobre dernier était différente de toutes les précédentes, en mode virtuelle, pour des raisons que l'on connaît tous.

Le président du JDV, Douglas Long, résidant de très longue date sur le territoire d'Ahuntsic-Cartierville, « le plus beau quartier, dit-il », a ouvert l'assemblée en mentionnant les différents efforts que l'équipe du journal a déployés au cours de la dernière année pour faire rayonner le média et trouver des sources de financement.

« Tous les médias cherchent le meilleur modèle d'affaires et le JDV n'y échappe pas. »

Un contexte exceptionnel

La pandémie a évidemment affecté votre média. Son revenu, le travail de ses employés, la location du local ont tous écopé. Malgré cela, des sources de financement ont quand même été trouvées et le travail de l'équipe ne s'est jamais arrêté. La charge de travail a même augmenté puisqu'il fallait dorénavant couvrir toute l'actualité liée à la COVID-19.

Travail récompensé

Les efforts ont été récompensés. À l'occasion du gala virtuel de l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ), *Journaldesvoisins.com* a été nommé le média de l'année 2020 parmi tous les médias communautaires du Québec. En outre, le JDV a raflé trois premiers prix et une mention (deuxième prix).

D'un point de vue financier, Patrimoine Canada a octroyé récemment une subvention de 95 000 \$ du fonds d'urgence COVID-19 au *journaldesvoisins.com*, ce qui permettra au média de souffler un peu, tout en continuant de contrôler ses dépenses de façon serrée.

Rapport des activités

L'éditeur et cofondateur du journal, Philippe Rachiele, a ensuite fait le rapport d'activités de la dernière année. Pour l'année 2019-2020, le JDV a produit six éditions de son mag papier, lequel est imprimé à 44 500 exemplaires chaque fois.

La version Web du JDV compte 8 000 pages lues en moyenne par semaine. Quelque 2 500 personnes sont abonnées à l'infolettre et 2 800 suivent le média sur Facebook. Le

média compte aujourd'hui une vingtaine de journalistes et collaborateurs.

L'éditeur a souligné que les Rendez-vous citoyens du jdv qui ont eu lieu à quatre reprises en 2019 ont, en quelque sorte, cimenté l'attachement des citoyens à leur média tandis que les partenaires, tels l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville et la Maison de la culture Ahuntsic, et les commanditaires, tels la Caisse Desjardins du Centre-Nord de Montréal et l'entreprise Kruger, ont permis que les quatre rencontres aient lieu et soient un succès. Au final, cette série de conférences réussies aura donné au média l'occasion d'augmenter ses revenus.

Malheureusement, compte tenu de la pandémie, cette série de rencontres fort populaire a dû être interrompue cette année, alors que la programmation était déjà en voie d'être bien établie.

Des chiffres encourageants

La trésorière Hélène Fortin a ensuite fait la lecture des états financiers. C'est avec joie que l'on a pu constater que les revenus du journal augmentent chaque année malgré les conditions difficiles.

« Malgré la pandémie nous espérons pouvoir dépasser nos objectifs. Nous prévoyons terminer l'année 2020 avec un surplus. »

Rappelons que *journaldesvoisins.com* a un noyau « dur » de quelque 150 membres qui renouvellent leur adhésion, année après année, pour pousser à la roue du média depuis huit ans.

La plupart des citoyens du territoire qui deviennent membres cotisent la souscription minimale de 20 \$; plusieurs contribuent pour un montant de 100 \$, tandis que quelques autres cotisent des montants supérieurs, allant même jusqu'à 1 000 \$ pour quelques-uns. Toute contribution est la bienvenue! Elle est surtout le reflet de l'engagement des citoyens envers une information de qualité. JDV■

Pour devenir membre et soutenir votre média, remplissez le coupon en page 38, ou visitez notre site Web et cliquez sur le rectangle vert « Soutenez-nous! »

CAPSULE ORNITHOLOGIQUE

LES CHEVALIERS

Disons-le tout de suite, il ne s'agit pas de table ronde, ni de Moyen Âge, mais bien d'un groupe d'oiseaux échassiers de la famille des Scolopacidés qui regroupe aussi les bécasses, bécasseaux, barges et autres limicoles. Le terme de limicole vient du latin « limus » qui signifie limon, boue. Ces oiseaux s'alimentent surtout en arpentant les rivages sablonneux ou boueux.

Il y a cinq espèces de chevaliers que l'on retrouve sur le territoire québécois; le Chevalier semipalmé, le Grand Chevalier, le Petit Chevalier, le Chevalier solitaire, et le Chevalier grivelé.

La plupart nichent au sol près des rivages et les œufs, camouflage oblige, sont tachetés de gris et de brun.

Tous migrent en hiver soit vers le sud des États-Unis, soit en Amérique Centrale, ou en Amérique du Sud.

Le Chevalier semipalmé (Willet) (*Tringa semipalmata*)

Comme son nom l'indique, il possède une membrane qui recouvre partiellement l'espace entre les orteils ce qui lui permet une plus grande stabilité sur les rives vaseuses qu'il fréquente pour s'alimenter.

Il est généralement de plumage grisâtre avec un dos moucheté et une poitrine fortement rayée de brun. Son bec est bicolore, rouge terne à la base et noir à l'extrémité. Ses pattes sont grises. La caractéristique distinctive se trouve dans le plumage de ses ailes lorsqu'elles sont déployées; leurs extrémités montrent une large bande blanche bordée de chaque côté par une bande noire.

On note aussi, une tache gris pâle ou blanche entre la base du bec et le dessus de l'œil. Il mesure environ 38 cm de haut.

En plumage d'automne-hiver, comme sur la



Chevalier semipalmé
(Photo : Jean Poitras)

photo, la poitrine devient grise et la gorge blanchâtre. La coloration de son bec est moins bien définie qu'en plumage nuptial.

Le Chevalier semipalmé niche le long du rivage atlantique de la pointe sud-ouest de Terre-Neuve à la Floride, et aussi le long du golfe du Mexique et dans les Antilles.

Au Québec, l'espèce a déjà été observée en Gaspésie, aux Îles de la Madeleine, dans la baie Missisquoi, et dans les rapides de Lachine.

Le Grand Chevalier (Greater Yellowlegs) (*Tringa melanoleuca*)

Les longues pattes jaunes constituent l'élément caractéristique de cet oiseau et lui ont conféré son nom anglais.

Son plumage est gris moucheté sur le dos, alors que la tête, la nuque et le cou sont lignés de gris foncé, et la poitrine rayée de

gris foncé, presque noir. Son long bec noir peut paraître légèrement courbé vers le haut. Le Grand Chevalier mesure environ 36 cm de haut. On note aussi une ligne blanche qui part de la base du bec vers le dessus de l'œil.

Il est assez vociférant lorsqu'un intrus s'approche de son territoire de nidification.

Au Canada, son territoire de nidification est une bande dont la limite nord s'étend de la côte du Labrador et la limite sud, ce qui équivaut grosso modo au long du 48e parallèle. Au Québec, ce sont dans les tourbières de la forêt boréale du Témiscamingue, du nord du Saguenay, en Jamésie, le long de la Côte-Nord et à Anticosti qu'on le voit nicher.



Grand Chevalier (Photo : Jean Poitras)

En période migratoire, il est fréquemment observé dans la région de Montréal, et pour ce qui est de l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville, au parc-nature de l'Île-de-la-Visitation et au parc Frédéric-Back.

Le Petit Chevalier (Lesser Yellowlegs) (*Tringa flavipens*)



Petit Chevalier (Photo : Jean Poitras)

Il ressemble essentiellement au Grand Chevalier sauf que sa taille est de 27 cm. Au risque de me répéter, on peut difficilement demander à l'oiseau de rester immobile le temps que l'on se serve de son ruban à mesurer.

À moins de voir ces deux espèces côte à côte, comme ça m'est arrivé aux Îles de la Madeleine, on doit se fier à la caractéristique différentielle qui est le bec. La longueur de celui-ci est, pour le Petit Chevalier; approximativement la même que la distance entre la base du bec et l'arrière de la tête en prenant une ligne droite qui passe en travers de l'œil. Pour le Grand Chevalier, le bec est

Suite en page 32

Tirage d'un certificat cadeau

100 \$ chaque jour

Détails en page 36
et sur toutes nos pages
de nouvelles Web

Améliorons ensemble la sécurité des déplacements à pied et à vélo!

Suivez notre infolettre (Ahuncycle.com)

ainsi que Facebook et Twitter

AHUNCycle

Questions? Suggestions?
Améliorations?

Ahuncycle@gmail.com



Le coin des
p'tits voisins

UN SQUELETTE À BICYCLETTE

Nous ne savons pas si, et comment, nous pourrions fêter l'Halloween. En attendant, rien ne nous empêche de décorer notre maison. Quels personnages, animaux, objets sont les plus souvent représentés à l'Halloween? Citrouille? Sorcière? Chat noir? Fantôme? Araignée? Chauve-souris? Je vois fréquemment des squelettes.

Nous avons tous un squelette à l'intérieur de notre corps camouflé sous notre peau. Notre squelette comprend 206 os. Uniquement dans notre pied, nous en comptons 26.

Pour ajouter à tes décorations, tu pourrais construire un squelette à l'aide de cotons-tiges.

Matériel nécessaire :

- Cotons-tiges
- Feuille de papier noir ou de couleur foncée



Il est fort
Paul H. ans



Il danse sur une jambe
Paul Y. 4 ans



Il a des cheveux
Anna 3 ans



Il saute
Béatrice 4 ans



Il a gagné
Livia 4 ans

- Feuille blanche
- Colle
- Ciseaux

Pour la réalisation du squelette :

- Demande à un adulte de découper, à l'aide de ciseaux, les cotons-tiges de longueurs variées.
- Dessine sur le papier blanc un crâne, découpe-le et colle-le sur le papier noir.
- Il est plus facile de débiter par la colonne vertébrale qui est la partie que l'on peut toucher au centre du dos.
- Par la suite, on peut ajouter les os de la cage thoracique, les bras, les jambes et tu peux t'amuser.
- Pourquoi ne pas essayer de reproduire le squelette de ton animal préféré?

Lucie
PILOTE

Chroniqueuse



Chansonnette

Connais-tu? Un, deux, trois, quatre cinq, six, sept, Violette, Violette. Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, Violette à bicyclette

Une variante pour la fête de Halloween:

Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, un squelette, un squelette. Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, un squelette à bicyclette.

On peut continuer dans les rimes :

Un squelette danse la claquette...

Un squelette part à Joliette...

Un squelette...

Amuse-toi et...

Bonne fête de l'Halloween!

Lucie

Le succès du JDV, c'est...

Onze administrateurs dévoués...

Six journalistes passionnés...

De précieux collaborateurs...

Plus de 150 membres intéressés...

Deux mille cinq cents abonnés à
l'infolette hebdomadaire...

Huit mille pages lues
par semaine...

Des dizaines de commerçants
qui y annoncent...

Et 137 000 citoyens désireux
d'être bien informés...

Bref, tout un travail d'équipe !

Merci!



En raison de la 2e vague du Coronavirus, nous nous devons d'être vigilants.

Protégeons nos proches et suivons les consignes de la Santé publique.

À titre de députée d'Acadie sachez, que mon équipe et moi, sommes là pour vous.

Pour toutes questions ou préoccupations n'hésitez pas à nous contacter.

Christine St-Pierre

Députée de l'Acadie

Porte-parole de l'opposition officielle en matière d'enseignement supérieur



**ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC**

Bureau de circonscription
1600, boul. Henri-Bourassa Ouest
Bureau 540
Montréal (Québec) H3M 3E2
Tél: 514 337-4278
Télec.: 514 337-0987
Courriel :
cstpierre-acad@assnat.qc.ca



EN FAMILLE!

UNE FAMILLE EN TÉLÉTRAVAIL

Comme tant d'autres familles, Lori Newton et son mari se sont retrouvés confinés à la maison avec Nadia, leur fille de 19 ans et Alexandre, leur fils de 15 ans. En temps de télétravail, la cohabitation avec de jeunes adultes comporte son lot de défis et d'adaptations. Portrait de la famille Trudel-Newton.

Laetitia
CADUSSEAU
Chroniqueuse



Pour la famille, il s'agissait avant tout d'ajuster le vivre-ensemble : « Ma fille et nous n'avons pas du tout les mêmes horaires de vie. On se levait beaucoup plus tôt qu'elle pour faire du télétravail. Il a fallu trouver des stratégies pour ne pas se déranger mutuellement. Les casques d'écoute ont rendu grandement service », explique Lori. « Nous avons été chanceux, car nous avons la place et le nombre suffisant de laptops pour travailler ensemble de la maison », ajoute-t-elle.

Mais la cohabitation a aussi permis de resserrer les liens des Trudel-Newton, notamment dans la cuisine : « On préparait des repas ensemble, ma fille s'est mise à cuisiner pour toute la famille quelques fois par semaine. Il y a eu aussi du positif malgré la situation. »

Comme la majorité des Ahuntsicois, l'été s'est organisé autour de la maison et de la



Nadia Trudel en télétravail
(Photo : Lori Newton)

cour, ponctué de petits projets de rénovation, de barbecues familiaux, dans le

respect des directives de la santé publique. « Nous n'avons pas voyagé cette année; donc, l'été a été assez calme », confie Lori.

Et la rentrée?

La rentrée scolaire a permis le rétablissement d'une certaine routine : « Mon fils est retourné au secondaire et moi sur les lieux de mon travail, ça a fait du bien. »

Pour Nadia cependant, la première année d'université a débuté de façon virtuelle puisque ses cours de journalisme à Concordia sont donnés par correspondance.

« Bien que des activités de socialisation leur soient régulièrement proposées, ça n'est pas aussi évident que de se faire des amis à la pause quand on a des cours en personne! » explique Lori.

La cérémonie de remise des diplômes

du Cégep n'a pas eu lieu non plus, et le diplôme de Nadia a été livré par la poste.

Pour l'étudiante cependant, la session à distance comporte beaucoup d'avantages : « Ce que j'apprécie beaucoup dans l'enseignement à distance, dit Nadia, c'est de pouvoir personnaliser mon horaire comme je veux. J'ai aussi davantage de temps pour moi, car je n'ai plus de temps de transport. »

Dans le programme, les étudiants font des efforts pour créer des liens, même par Zoom : « On s'entraide, on travaille ensemble, c'est étonnant », ajoute Nadia.

Apparemment, la cohabitation familiale et le télétravail vont se poursuivre encore un certain temps puisque les universités québécoises ont annoncé la poursuite des cours en ligne pour cet hiver. Bonne continuation à la famille! JDV ■

Histoire - Suite de la page 15

— Continuez à regarder les journaux! Ne regardez pas le plancher!, l'exhorta-t-elle avec un rire nerveux.

Elle déplaça deux piles de livres amoncelés devant une belle commode vitrée. Elle prit une théière et deux tasses d'un magnifique service à thé en porcelaine anglaise sur lequel étaient peintes des scènes champêtres.

Madame Prudent servit le thé, alluma une cigarette et s'assit en face de lui, à l'autre bout de la table de la cuisine. Elle tenait sa cigarette d'une main légèrement tremblante à quelques centimètres d'une coupure de journal jaunie par le temps. Il observait cette scène non sans inquiétude; elle s'en aperçut et écarta sa chaise du mur.

Il se mêlait, dans les manières de cette femme, une grande dignité, une noblesse qui en imposait et, en même temps, une sorte de crainte... La peur d'un élève qui doit passer un test.

Ils parlèrent pendant près de deux heures, de littérature surtout.

— Vous reviendrez! La prochaine fois, je vous fais un clafoutis!, lui lança-t-elle en le reconduisant à la porte.

Deux ans passèrent. Il la voyait environ deux fois par mois. Il commença à faire quelques courses pour elle, surtout en hiver, alors que les trottoirs de Montréal se transforment en patinoire.

Parfois, il arrivait avec un souper ou un dîner. Il était un ami, un allié! Mais aussi peut-être un traître, celui qui allait finir tôt ou tard par la dénoncer!

« Ai-je bien fait de le laisser entrer? », se demandait-elle souvent, même si elle savait fort bien qu'elle ne pourrait maintenant plus supporter sa vie de recluse si elle était privée de cette unique présence humaine.

Elle lui demandait d'appeler avant de passer :

— Pour que j'aie le temps de me préparer! »

Elle balayait le sol, jetait les cigarettes qui débordaient de son cendrier et préparait un gâteau ou des biscuits avant sa visite. Pour le thé, elle se servait toujours de son magnifique service à thé.

Tous ses soins, toutes ses attentions témoignaient de son naturel généreux, mais ils disaient aussi haut et fort : « Vous voyez : je suis encore capable! Ne m'entretenez pas trop vite! »

Mais, un jour, il arriva chez elle et la trouva dépitée : elle avait manqué sa recette de gâteau, mais ne comprenait pas pourquoi.

Un mois plus tard, elle lui prépara un thé, mais oublia de fermer le rond sur lequel elle avait posé la bouilloire.

Elle s'aperçut qu'il regardait l'article « La mort de Lucien de Rubempré ».

— La colonnade fut svelte, jeune, fraîche. La demeure de Saint-Louis reparut telle qu'elle fut... », dit-elle d'une voix franche et décidée comme si elle voulait faire oublier son oubli.

Mais malheureusement, cette fois, il ne lisait pas les célèbres phrases de Balzac; ses yeux étaient dans le vide. Il pensait : « Elle est devenue un danger pour elle et pour les autres. »

Puis, à l'été 2020, le propriétaire, qu'il croisait pour la première fois, alors qu'il montait les marches de son escalier, l'aborda d'un ton bourru :

— Je pense que Madame Prudent ne pourra plus rester ici très longtemps. Son alarme de feu a sonné. Elle nous a dit qu'elle avait fait brûler une toast, mais on pense que c'est plus grave. Il y avait une épaisse fumée qui sortait de la fenêtre de sa cuisine.

Suite et fin, page 28

LE GROUPE
MAURICE
LEGROUPEMAURICE.COM

PENDANT CE TEMPS

LE PLUS IMPORTANT DEMEURE.

Devant toute adversité, nous sommes toujours plus forts lorsque nous nous sentons entourés, lorsque nous partageons la même réalité que d'autres. Vivre collectivement, c'est ce qui fait de nous des humains. Ainsi, pour une vie épanouissante, une paix d'esprit et un avenir prometteur, nous ne changerons pas. Nos valeurs sont bel et bien là pour rester... afin que vos yeux continuent de sourire.



**APPARTEMENTS
POUR RETRAITÉS
DISPONIBLES**
— Contactez-nous —

1500, rue Jacques-Casault, Montréal
514 370-8787 | [ResidenceOra.com](https://www.ResidenceOra.com)



Une vieille femme - Suite de la page 28

Elle lui ouvrit sa porte à contrecœur. Il vit qu'elle était agitée, elle avait les gestes nerveux d'un coupable qui veut cacher sa faute.

— Pourquoi avez-vous enlevé du mur le reportage « Le Paris des écrivains »? Vous l'aimiez, non?, remarqua-t-il en voyant qu'il avait été remplacé par un long article sur Flaubert.

Il lui posait cette question uniquement pour ne pas qu'elle pense qu'il savait. Mais il savait.

Il se disait : « La priver de son royaume... Une petite chambre dans un CHSLD. Et tous ses livres... Si elle meurt de la COVID, je ne me le pardonnerai jamais! »

*Madame Prudent fut transférée
dans un CHSLD à la fin septembre.
Le 15 octobre 2020, elle mourait de la COVID.*

Il avait lu récemment dans un rapport qu'il consultait dans le cadre de ses fonctions à l'ADAQ que 19,3 % des aînés qui étaient hébergés en mars 2020 dans les différents types de CHSLD sur l'île de Montréal sont décédés pendant la première phase de cette pandémie.

« C'est le bilan le plus lourd de tous les pays occidentaux. Les CHSLD du nord de Montréal, qui desservent entre autres l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville, ont un bilan encore plus catastrophique : 23,5 % des aînés y sont décédés. Près d'une personne sur quatre », avait-il encore lu.

Il communiqua pourtant avec le CLSC d'Ahuntsic. Une travailleuse sociale lui dit :

— On n'oblige pas! On ne ferait jamais ça : on respecte bien sûr les droits et libertés des personnes. On n'oblige pas; on suggère.

Une rencontre fut organisée au domicile de Madame Prudent. Il avait un plan pour ses livres : elle n'en conserverait que quelques-uns; il emporterait les autres chez lui. Quand elle voudrait lire un livre en particulier, elle n'avait qu'à l'appeler. Il viendrait souvent la voir!

La travailleuse sociale se faisait rassurante :

— Les CHSLD sont bien mieux préparés maintenant et les cas sont en diminution constante!

On pouvait presque entrevoir son sourire enthousiaste derrière le masque qu'elle portait. On était à la mi-août.

Madame Prudent fut transférée dans un CHSLD à la fin septembre. Le 15 octobre 2020, elle mourait de la COVID.

Quelques heures avant de mourir, elle ferma ses yeux et tenta, comme Lucien de Rubempré, de s'imaginer le Palais de Saint-Louis dans toute la splendeur de sa jeunesse, mais parvint seulement à voir une image évanescence des quatre colonnes de la façade du Palais de justice moderne, qu'elle avait vues autrefois à Paris lors de ses promenades sur l'île de la Cité. **JDV**

AÎNÉS ACTIFS

BERNARD CARON, LA PASSION DE L'HYPERACTIVITÉ

Il y a les aînés actifs, et il y a les aînés hyperactifs. Bernard Caron entre sans aucun doute dans la seconde catégorie. Et le confinement n'est pas une raison pour ce résident de Saint-Sulpice de se sédentariser. Bien au contraire. Rencontre avec un mordru de sports qui habite « le meilleur quartier ».

« Ma vie, c'est manger, dormir, [faire du sport], énumère d'emblée Bernard Caron, fier Ahuntsicois depuis 1982.

Entraînements de volleyball, rendez-vous avec le mur d'escalade, promenades régulières et flirt avec le trampoline. Voilà à quoi ressemblait le quotidien de ce résident de Saint-Sulpice avant que la crise de la COVID-19 ne frappe à nos portes.

« Je n'ai jamais annulé une activité sportive. »

Se décrivant lui-même comme un hyperactif, le soixantenaire n'allait pas se croiser les bras après avoir vu toutes ses activités sportives annulées en mars dernier. Et il n'a pas perdu de temps : il a attrapé sa caméra, s'est rendu au parc Saint-Simon-Apôtre près de chez lui, et s'est mis au travail.

« J'ai été faire du repérage dans le parc. Je cherchais des endroits où sauter, m'agripper, des arbres sur lesquels m'entraîner. »

Défis du jour : dribler avec un ballon. Le lendemain, une capsule sur les redressements assis, ou encore des pompes. Il a filmé ses routines en plein air et les a partagées en ligne avec ses proches pour les inspirer et les inciter à l'imiter.

Et comme il ne pouvait se rendre au Bloc Shop d'Ahuntsic-Cartierville comme à son habitude pour grimper des murs, il a décidé d'amener l'escalade à la maison.

« Je m'ennuyais de l'escalade, donc j'ai décidé de me fabriquer un mur à escalader. »

Il n'y a que le trampoline qu'il ne peut faire pour l'instant, une activité sur laquelle il a pesé sur pause pendant 35 ans avant d'aller voir s'il était toujours capable d'enchaîner quelques vrilles et sauts périlleux au Centre Claude-Robillard en 2014.

« Je n'aime pas ne plus être capable de faire quelque chose, explique-t-il. Et quand je fais quelque chose, je veux toujours me surpasser », poursuit-il.

Une passion contagieuse

Si ce désir constant d'adrénaline peut drainer l'énergie de plusieurs, rassurez-vous!



Bernard Caron (Photo : tirée de Facebook)

Ce n'est pas le cas de sa conjointe qui, jusqu'à tout récemment, le suivait aux entraînements de volleyball.

« C'est en jouant au volleyball qu'on s'est rencontré, pour vous donner une idée. »

Et la pomme n'est pas tombée bien loin de l'arbre. Bernard Caron a deux filles, dont une qui est entraîneuse de « crossfit ». Une activité à laquelle il compte s'adonner bientôt.

« Ma fille est aussi hyperactive. Radioactive même, je dirais », lance-t-il en éclatant de rire.

Du tennis au football, en passant par la lutte olympique, il n'y a pas à dire, sa fille le rend très fier.

De même que son autre progéniture, qui, bien qu'elle soit moins sportive, fait carrière en animation 2D et 3D, pas très loin d'une autre de ses passions : l'électronique.

Une carrière à inventer

Car Bernard Caron est un inventeur dans l'âme, comme de métier! Un intérêt fort qui l'a piqué lorsqu'il était adolescent.

Fabriquer un bras robotisé, créer des jeux de lumière disco, pendant son cégep en électronique, il a planché sur plusieurs projets captivants. À 22 ans, il a créé une voiture électrique qui suivait la lumière d'une lampe de poche.

« J'ai fait 108 projets d'invention. »

L'une de ses dernières inventions? Des sphères autonomes larguées dans la forêt pour détecter la présence de dioxyde de carbone à l'aide de satellite, pour prévenir les incendies.

Mais faute de financement, son projet n'a pu être concrétisé à grande échelle, comme il l'aurait souhaité.

Il a tout de même travaillé dans le domaine toute sa vie pour de grandes compagnies de télécommunications et des banques, jusqu'à se lancer à son compte en 2006.

Le résident d'Ahuntsic crée maintenant des produits électroniques sur mesure, allant du dessin de circuits électroniques à des modules de son. Il s'adonne aussi à la réparation de circuits pour des ascenseurs, des cartes de contrôle de moteur, etc.

Se décrivant comme « un gars de défis », il ne perd pas espoir de voir un jour l'une de ses inventions être commercialisée. D'ici là, il continue à cogiter en bon « patenté » qu'il est et centre ses énergies sur l'entraînement.

Qui sait, peut-être que les jeux de la FADOQ, auxquels son équipe de volleyball participe tous les ans, auront lieu! JDV

Stéphanie
DUPUIS
Journaliste



MERCI ALAIN !

Notre rédacteur en chef adjoint, Alain Martineau, a pris sa retraite après presque six ans de valeureux services au sein du JDV.



Quand j'ai rencontré Alain à l'occasion d'un congrès de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ), il y a environ six ans, il venait de prendre sa retraite de la Presse canadienne, section radio (NTR). Le monde de l'information commençait à changer à la vitesse grand V.

Alain aurait pu s'asseoir sur ses lauriers et profiter du temps qui passe! Mais toujours intéressé par l'actualité en général, il connaissait notre média, puisqu'il était résident d'Ahuntsic-Cartierville. Nous avons jase longuement et nous nous sommes promis de prendre contact de nouveau.

Ce qui fut fait assez rapidement! Et Alain s'est joint à notre petite équipe, bien modeste à ses débuts. Il avait une panoplie de contacts et une connaissance fine du réseau de la santé, notamment. Bref, il fut une excellente recrue pour le JDV. Et un atout pour notre lectorat.

Depuis un an, Alain avait le goût de ralentir un peu. La première vague de la pandémie a été très exigeante pour lui sur le plan professionnel et il l'a bien surmontée. Sa contribution a été plus que

précieuse; nos lecteurs et lectrices en conviendront.

Personne ne rajeunit au fil des années; votre serviteur la première! Et il est bien légitime en gagnant quelques printemps de vouloir se poser pour faire autre chose...

Par conséquent, Alain nous a informés, début septembre, de son désir de se retirer de cette fonction qu'il a si bien occupée au cours des dernières années.

Alors, bonne retraite, Alain! De belles salutations à ta conjointe qui le mérite bien, et à ta grande fille dont tu es si fier. Puisse-tu bien profiter du temps libre que tu as si chèrement gagné, dans le quartier, et ailleurs au Québec.

L'équipe du journaldesvoisins.com ainsi que ses administrateurs te remercient et te souhaitent bonne chance pour la suite des choses.

Le JDV aura eu la chance de compter sur quelqu'un de grande valeur au long de toutes ces années : toi! (Christiane Dupont, rédactrice en chef) JDV



**FINANCIÈRE
BANQUE NATIONALE**
GESTION DE PATRIMOINE

ÉQUIPE
**GUY
CÔTÉ**

GESTION DE
PATRIMOINE
INTÉGRÉE

Votre paix d'esprit Notre motivation

Guy Côté, CFA
Gestionnaire de portefeuille
Premier vice-président

1, Place Ville-Marie, bureau 1700
Montréal (Québec) H3B 2C1

1 866 626-0636
equipeguycote.com

Financière Banque Nationale – Gestion de patrimoine (FBNGP) est une division de la Financière Banque Nationale inc. (FBN) et une marque de commerce appartenant à la Banque Nationale du Canada (BNC) utilisée sous licence par la FBN. FBN est membre de l'Organisme canadien de réglementation du commerce des valeurs mobilières (OCRCVM) et du Fonds canadien de protection des épargnants (FCPE) et est une filiale en propriété exclusive de la BNC, qui est une société ouverte inscrite à la cote de la Bourse de Toronto (NA: TSX).

REM

Suite de la page 18

« Comme dans toutes les grandes villes du monde, une connexion entre le centre-ville et l'aéroport est essentielle. Les transports en commun sont également un moyen de continuer de lutter contre les changements climatiques. C'est pour cela que depuis le début, nous appuyons le projet du REM. Nous allons continuer de travailler avec l'aéroport de Montréal et nos autres partenaires, incluant la ville de Montréal et le gouvernement du Québec. Pour ma part, je continuerai d'être à l'écoute des préoccupations des citoyens d'Ahuntsic-Cartierville. »

Nécessaire

Pierre Barrieau, urbaniste et spécialiste de la planification et de l'histoire des transports en commun, croit qu'il ne faudra que deux ou trois ans après la fin de la pandémie pour qu'ADM revienne en mode croissance. Et que le REM est incontournable, car la desserte en taxi ou par automobile est saturée.

« Montréal est une des seules grandes villes au monde sans lien de transport en commun sur rail avec le centre-ville, dit-il. Nous sommes très en retard. Le REM permettra aussi aux Montréalais des quartiers centraux, notamment ceux d'Ahuntsic-Cartierville, de se rendre à l'aéroport en transport en commun, plus rapidement et moins cher qu'en taxi. Et de polluer moins pour s'y rendre. De plus, il desservira une clientèle sous-estimée : les travailleurs de l'aéroport. »

Sur le plan du bruit, que dénoncent notamment les Pollués de Montréal-Trudeau, M. Barrieau croit que plus les années passent, moins les avions sont bruyants, même s'ils transportent davantage de passagers. Malgré cela, un aéroport international demeure une énorme source de pollution sonore et atmosphérique, même s'il représente un pôle de développement économique fondamental.

« Évidemment, conclut-il, avec Montréal-Trudeau, les gouvernements n'ont pas tenu un débat de société nécessaire, pour lequel nous payons aujourd'hui le prix : est-ce acceptable d'avoir un aéroport international en pleine ville? » **JDV**

On peut lire la version longue de cet article sur www.journaldesvoisins.com

VIE DE QUARTIER

Éloi
FOURNIER
Journaliste



LES HIVERS PLUS DOUX AFFECTENT NOS PATINOIRES

Les répercussions des changements climatiques sont évidentes en hiver. De grosses tempêtes, des redoux soudains, du verglas... Tous ces phénomènes météorologiques ont des effets sur les patinoires de l'arrondissement.

Ahuntsic-Cartierville compte toujours 20 patinoires extérieures, mais la plupart des hivers, leur utilisation est bien plus limitée qu'avant. La Ville doit aussi travailler plus fort pour les entretenir. C'est ce qu'a confirmé Dominique Paquin, directeur des Travaux publics de l'arrondissement, en entrevue avec le JDV.

« Quand j'étais jeune, quand ça gelait à la mi-décembre, ça restait gelé jusqu'à la mi-mars! Mais maintenant, il y a beaucoup d'épisodes de gel-dégel. [Donc], lorsqu'on monte les patinoires pendant les premiers froids, on essaie d'avoir une meilleure épaisseur de glace. »

L'épaisseur est primordiale lorsqu'il y a des redoux durant l'hiver, car elle permet de maintenir une couche de base qui peut ensuite être entretenue. Cependant, la fragilité causée par les températures plus élevées empêche la Ville de s'occuper des glaces comme elle le voudrait.

« C'est sûr que l'entretien est plus difficile, parce que selon les redoux, on ne peut pas embarquer dessus avec de gros équipements pour la déneiger, explique M. Paquin. Avant, on avait des pick-ups avec de grosses pelles et maintenant, on utilise seulement des petits tracteurs. »

Les patinoires montréalaises sont aussi plus capricieuses en raison des épisodes de verglas. Les dépôts de glace forment une couche raboteuse sur les patinoires, et celles-ci doivent être rasées à l'aide d'une petite resurfaceuse placée à l'arrière d'un tracteur.

« Plus on doit faire d'opérations comme ça en raison des périodes de gel-dégel, plus on perd de temps pour entretenir la patinoire comme on le devrait », déplore Dominique Paquin.

Efforts de l'arrondissement

Durant l'hiver, Ahuntsic-Cartierville dispose de 24 employés qui sont attitrés exclusivement aux patinoires de l'arrondissement. Ceux-ci se répartissent les horaires de jour, de soir et de fin de semaine afin d'assurer l'entretien des glaces.



Entretien de la patinoire du parc Nicolas-Viel (Photo : Archives jdV)

« C'est quand même beaucoup de personnel qu'on déploie, soutient M. Paquin. Nos contremaîtres font souvent le tour des patinoires et on juge que les nôtres n'ont rien à envier à celles des autres arrondissements. »

Les 20 patinoires extérieures de l'arrondissement sont situées dans 14 parcs. Sur ce nombre, 12 sont dédiées au patinage libre et huit au hockey.

Et quid de l'avenir?

En 2017, la Fondation des Canadiens pour l'enfance inaugurait la patinoire Bleu Blanc Bouge au parc de Mézy, en collaboration avec l'arrondissement. Comme elle est réfrigérée, cette patinoire offre la meilleure qualité de glace dans Ahuntsic-Cartierville. D'autres patinoires réfrigérées vont-elles s'ajouter?

« Si les ressources financières étaient moins limitées, ça serait envisageable, mais avec la COVID, ce n'est pas dans les plans actuellement », répond Michèle Blais, chargée de communication de l'arrondissement.

En effet, la construction d'une telle patinoire coûte plusieurs millions de dollars

(environ 3 M\$ pour celle du parc de Mézy) et l'entretien du système de réfrigération demande beaucoup de temps. De plus, il est difficile de maintenir la qualité de la glace lorsque les jours allongent. Normalement, la patinoire Bleu Blanc Bouge doit fermer à la mi-mars.

« Dans un monde idéal, il faudrait qu'elle soit couverte, soutient Dominique Paquin. À partir de la fin février, le côté près de la bande fond au soleil

et ça nous oblige parfois à fermer la patinoire plus tôt que prévu. »

Ainsi, l'avenir des patinoires extérieures dans Ahuntsic-Cartierville ne passe pas par la réfrigération à court terme. Or, selon M. Paquin, couvrir les patinoires serait une option à considérer.

« Même pour les patinoires conventionnelles, une charpente de bois avec un toit en V ferait l'affaire. Ça éviterait le verglas et la neige, et on pourrait se concentrer sur l'arrosage. [...] On voit souvent cela dans des petites villes, et la structure sert l'été aussi, car les intempéries ne tombent pas dessus. »

À ce stade, ce n'est qu'une idée, mais celle-ci pourrait prolonger la durée de vie des patinoires si le réchauffement climatique continue de s'aggraver. JDV ■

Les répercussions des changements climatiques sont évidentes en hiver. De grosses tempêtes, des redoux soudains, du verglas... Tous ces phénomènes météorologiques ont des effets sur les patinoires



REDÉVELOPPEMENT LOUVAIN EST
démarche citoyenne

Redéveloppement du site Louvain Est
Rencontre sur le développement d'un pôle alimentaire

Vous vous intéressez à la sécurité alimentaire ou à l'agriculture urbaine ? Venez définir avec nous la vision du futur pôle alimentaire au site Louvain Est !

Jeudi 5 novembre 2020
19h à 21h, en ligne (via Zoom)

Limite de 60 places
Infos et inscriptions : <https://bit.ly/34XSGwe>



Solidarité
Ahuntsic



Ahuntsic-Cartierville
Montréal



Desjardins
Caisse du Centre-nord de Montréal



CAISSE D'ÉCONOMIE SOLIDAIRE

Baleine solitaire - Suite de la page 12

En revanche, le Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins (GREMM) estime que ce périple aura eu des retombées favorables. Il juge que si ce jeune cétacé nous a sensibilisés aux autres espèces avec lesquelles nous partageons le Saint-Laurent, son séjour aura été « utile » à nos stratégies de cohabitation.

Pourquoi ne pas avoir agi de façon plus proactive et bienveillante pour protéger cette créature? N'est-ce pas à force d'écarter la responsabilité humaine, de fermer les yeux sur les risques qui pèsent sur le vivant et de ne pas intervenir que la vie, si fragile, est de plus en plus menacée?

Si le plus vaste estuaire de la Terre abritait autrefois « un torrent de vie » aux multiples espèces suivant ses origines de glace, aujourd'hui le « Fleuve aux Grandes Eaux » (ndlr : autre nom pour le Saint-Laurent, notamment dans un film de Frédéric Back) n'héberge plus que deux espèces de mammifères marins en permanence : le phoque commun et le béluga.

Avec de tels constats, on comprend vite pourquoi. JDV ■

Note de l'auteure : La photo a été prise non loin de Pointe-aux-Trembles et marque la toute dernière journée au cours de laquelle on a pu observer la baleine de son vivant...

Collège Ahuntsic

génie
sciences
santé
communication

**PORTES OUVERTES
VIRTUELLES**

12 novembre

collegeahuntsic.qc.ca

**Combatez la désinformation!
Soutenez votre média local!**

Journaldesvoisins.com

Chevaliers - suite de la page 25

approximativement une fois et demie cette distance. Il est aussi vociférateur que le Grand Chevalier, mais n'émet généralement son « kiou » qu'en séquence de deux sons à la fois, tandis que son grand cousin l'émet plusieurs fois de suite.

Le Petit Chevalier n'est pas réputé nicher au Québec. Par contre, lors de sa migration automnale, on peut l'observer en nombre important dans la partie méridionale de notre province. Lui aussi est un visiteur régulier de l'île de Montréal et a de maintes fois été vu au parc-nature de l'Île-de-la-Visitation.

Le Chevalier solitaire (Solitary Sandpiper) (Tringa solitaria)

Il tire son nom de ses habitudes; contrairement aux autres membres de la famille des Scolopacidae, il ne se regroupe guère lors des migrations et on n'observe qu'un seul individu à la fois.

Mesurant 22 cm, il a le plumage du dos brun fortement tacheté de chamois, celui de la tête, de la gorge et de la poitrine est rayé de brun foncé, et finalement celui du ventre est blanc. Ses courtes pattes sont teintées de vert. On le distingue à son cercle périoculaire blanc accompagné d'une petite tache blanche entre l'œil et le bec.



Chevalier grivelé (Photo : Jean Poitras)

Le Chevalier solitaire niche de la limite nord de la forêt boréale jusqu'aux limites sud de la zone forestière du Canada, et ce sur un territoire s'étendant du Labrador à l'Alaska. Au Québec, on ne le retrouve guère au sud des Laurentides.

Fait particulier, il est le seul des limicoles à nicher dans les arbres. Il choisit en effet un nid abandonné de merle, de quiscal ou d'autres Passereaux pour y fonder une famille.

Le mâle défend un grand territoire, ce qui contribue à son tempérament solitaire. Par contre, il se montre peu agressif envers les intrus.

Observé régulièrement dans la région montréalaise, il a lui aussi souvent été vu au parc-nature de l'Île-de-la-Visitation lors

des périodes migratoires.

Le Chevalier grivelé (Spotted Sandpiper) (Actitis macularius)

C'est le plus petit des chevaliers dont il est question dans cette chronique, mesurant à peine 19 cm. En plumage nuptial, son dos brun rayé de noir contraste avec sa poitrine et son ventre blancs, fortement tachetés de noir. Plus tard en saison, les taches s'estompent, mais sans disparaître. Les juvéniles n'ont pas ces taches noires, mais plutôt une bande sombre souvent incomplète sur la poitrine.

On note aussi la ligne noire qui passe à travers son œil, laquelle est surmontée d'une autre ligne, blanche celle-là. Son bec est rosé ou orangé avec une extrémité noire, et ses pattes sont roses.

L'habitude que le Chevalier grivelé a de remuer constamment la queue lui a valu le nom de Branle queue, nom par lequel on le désignait autrefois. Plutôt commun sur les rives de nos lacs et rivières, pour sa nidification, il couvre un territoire comprenant la quasi-totalité du Canada et des États-Unis, sauf dans les états du sud et dans la toundra arctique.

Lorsqu'on le surprend en arrivant trop près de lui, il s'envole au ras de l'eau d'un battement d'ailes rapide et saccadé de ses ailes arquées, en poussant des « ptiï-ouït » aigus.

Observé fréquemment au parc-nature de l'Île-de-la-Visitation, il y niche fort probablement. C'est d'ailleurs à ce parc, sur la digue de retenue du barrage, que la photo accompagnant cette chronique a été prise.

Abondance et tendance

L'abondance des chevaliers en sol québécois varie de « rare » pour le Chevalier semipalmé, à « abondant » pour le Chevalier grivelé. Le Chevalier solitaire est peu commun, tout comme le Grand Chevalier. Le Petit Chevalier, comme mentionné plus haut, est relativement abondant, mais seulement en migration automnale.

L'aire de nidification est soit stable soit en légère diminution selon les espèces. La tendance des effectifs est en diminution pour le Chevalier grivelé probablement à la suite de la destruction de son habitat par la présence accrue des habitations au bord des lacs et rivières. Pour les autres espèces, il semble que les effectifs se maintiennent pour le moment; et il semble que les effectifs soient en augmentation pour le Chevalier semipalmé. JDV ■

PAR ICI, LA CULTURE !

« Les pieds sur terre »

RÉCONFORTANTE PROMENADE VAGABONDE AVEC ANDRÉ MAJOR

Quoi de plus réconfortant en cette grisaille étouffante que des lectures qui permettent de contrecarrer les effets psychiques néfastes de la pandémie COVID-19 et sa trilogie sisyphéenne : confinement/déconfinement/reconfinement. Et c'est l'un des bienfaits du plus récent volume des carnets littéraires de l'écrivain, résidant de notre quartier, André Major, « Les pieds sur terre », paru en août dernier aux Éditions Boréal.

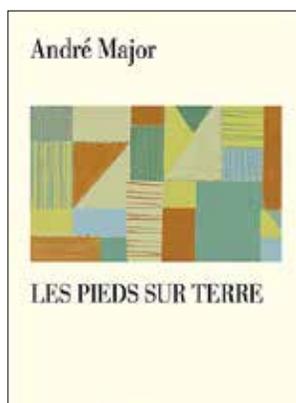
Après Le Sourire d'Anton ou l'adieu au roman (2001), L'Esprit vagabond (2007), Prendre le large (2012) et L'œil du hibou (2017), André Major vient de mettre au monde le cinquième volume de ses carnets consignés sur le vif de 2004 à 2007.

Ce florilège de propos mêlant observations sur la vie quotidienne, notes de lecture, aphorismes, souvenirs et rencontres littéraires, poétiques et philosophiques, s'apparente à une invitation pour une agréable promenade vagabonde permettant de tisser au fil des carnets une exquise intimité sereine et sincère entre auteur/lecteur.

« Dans les carnets, j'ai l'impression d'avoir une plus grande marge de manœuvre, même si je me soucie toujours de la composition formelle, dit l'auteur. C'est là aussi qu'il me semble reconnaître ma propre voix et que je m'exprime avec le plus de justesse. »

En fait, et après avoir pratiqué plusieurs genres littéraires, poésie, nouvelle, roman, André Major exprime sa préférence pour le genre carnet. Il argue que l'écriture fragmentaire n'exige pas, comme le roman, de travailler de longues heures durant des mois, de manière assidue.

« Le carnet, j'y consacre le temps que je désire. C'est moi le patron », se plaît-il à dire.



André Major (Photo : Courtoisie)

« Matérialiste sensualiste »

« Avec l'âge, on gagne en réalisme ce qu'on a perdu en idéalisme, dit A. Major à propos du titre choisi pour l'ouvrage. C'est aussi pour assumer pleinement le réalisme dont je me réclame et l'intérêt que j'ai toujours eu pour le monde matériel. »

L'auteur évoque avec humour les propos d'un vieil ami philosophe qui l'avait qualifié de « matérialiste sensualiste ».

« Je n'ai pas osé lui demander si c'était là un compliment ou un reproche », sourit-il.

Quoi qu'il en soit, l'œuvre que nous présente A. Major s'inscrit bel et bien dans cette dynamique créative qui a donné lieu, au début des années 60, à de belles œuvres poétiques et qui s'est orientée par la suite vers la fiction.

À partir de 1975, parallèlement à l'écriture de romans et de nouvelles, notre auteur prend de plus en plus du plaisir à tenir un carnet-journal où il mêle aux observations sur la vie quotidienne des notes de lecture, des aphorismes philosophiques, des souvenirs intimes et sociaux, des rencontres marquantes et inspirantes, etc.

Plusieurs extraits de ces carnets ont été publiés dans la revue Liberté. Par la suite,

et sur proposition de la revue Études françaises de l'Université de Montréal, ces extraits donneront lieu au volume paru en 2001 sous le titre Le sourire d'Anton ou l'adieu au roman.

Heureusement, la décision d'André Major d'abandonner la fiction (qu'évoque le titre) n'était pas irrévocable. Puisqu'il a quand même publié, depuis, un roman (en plus de ses carnets littéraires successifs).

chose à l'autre, d'une simple observation à un souvenir ou à un livre qui nous a marqué. Dans la fiction, on raconte une histoire en faisant vivre des personnages, on ne réfléchit pas à voix haute, on ne se raconte pas soi-même, ce que le carnet peut se permettre de faire. »

Suite, page 36

Et comme tous les amoureux inconditionnels de la langue française que nous avons rencontrés dans le cadre de cette chronique, André Major ne cache pas sa profonde inquiétude quant à l'avenir de la littérature francophone, notamment en Amérique du Nord.

Prendre le temps de respirer

Abordant son parcours socioprofessionnel, André Major précise que depuis sa vingtaine et jusqu'à sa cinquantaine, il a eu une vie professionnelle très active, notamment comme journaliste à Radio-Canada.

« Au moment de la retraite, je voulais prendre le temps de respirer, m'adonner à mes occupations préférées, comme la lecture, la cuisine, la plantation d'arbres et la promenade en forêt, dit-il. Le carnet, on peut le voir d'ailleurs comme une promenade vagabonde parce qu'on passe d'une

**LIVRAISON
DISPONIBLE
pour
mets préparés
et déjeuners**

**Josée, Lise et Luis
sont de retour !**

*L'Œuforie
Matinale*



514 419-3922

**391, Henri-Bourassa O.
Montréal, Qc H3L 1P2**

CHRONIQUE URBAINE DE QUARTIER

Geneviève
POIRIER-GHYS

Chroniqueuse



DANS LES OCÉANS...

POUR QU'IL Y AIT PLUS DE POISSONS QUE DE PLASTIQUE

Le 19 septembre dernier, des dizaines d'A Huntsicois ont donné de leur temps pour nettoyer les berges de la rivière des Prairies. Munis de masques, de gants et de bottes de caoutchouc, ils ont ramassé des déchets de toutes sortes.

À leur façon, ils ont contribué à la protection de l'environnement et ont participé à la Mission 100 tonnes¹.

Cette mission consiste à retirer 100 tonnes de déchets des cours d'eau et des océans de la planète afin d'en réduire le niveau de plastique, de déchets et de substances toxiques.

L'idée, comme plusieurs autres, a vu le jour en réponse au constat d'une étude du Forum économique mondial et de la fondation Ellen McArthur.

L'étude en question note que, depuis la moitié du siècle dernier, l'utilisation du plastique a été multipliée par 20. On prédit également que cette consommation est amenée à doubler encore dans les vingt prochaines années.

Le constat est alarmant et l'image frappante.

Pour illustrer ce propos, le rapport annonce que si rien n'est fait pour réduire la pollution provoquée par l'accumulation de plastique dans les océans, en 2050 il y aura plus de plastique dans l'océan que de poissons.

1 <https://www.mission100tonnes.com/>



(Illustration : Freepik)

Collectes, barges, robots

À l'échelle de la planète, comme dans notre quartier, des collectes bénévoles sont organisées pour nettoyer les plages et les berges.

En plus des actions citoyennes, différentes équipes et entreprises rivalisent d'ingéniosité pour retenir et collecter les résidus de plastique. Barrières, barges et robots sont mis à contribution.

Près d'ici, une équipe d'étudiants de l'Université de Sherbrooke a inventé « Hoola One ». Le Hoola One² a la capacité de

2 <https://hoolaone.com/>

traiter 15 m² de plage à l'heure afin d'y retirer les microplastiques qu'il serait impossible à enlever à la main.

Le sable recueilli par ce type de gros aspirateur est décanté dans une grande cuve. Le sable tombe au fond et le plastique remonte à la surface et flotte. De cette façon, il est possible de récupérer les particules de plastique qui sont amenées vers des filtres allant jusqu'à 50 microns (environ l'épaisseur d'un cheveu).

L'équipe d'étudiants a remporté plusieurs prix à l'échelle internationale, testé leur machine à Hawaï et commercialise maintenant son invention.

Depuis peu, une autre équipe d'étudiants, des Français, se sont plutôt attaqués aux plastiques flottant dans les ports. Ils ont conçu un robot-tortue marine collecteur³ de déchets. Ils se sont inspirés de sa forme et de son agilité pour concevoir un robot qui traque et collecte les déchets de plastique tout en évitant les bateaux.

Moins de plastique

Ici comme ailleurs, on invente et on découvre de nombreuses façons de ramasser les plastiques des berges, des rivières et des océans.

Mais, mettre la main à la pâte et récolter des déchets lors de corvées permet souvent des réflexions sur les conséquences de nos actions.

Il faut poursuivre la recherche d'alternatives plus durables pour tenter de réduire à la source et ainsi limiter la prolifération des résidus de plastique.

Dans les décennies à venir, on souhaite ainsi qu'il y ait réellement plus de poissons que de plastique dans les océans. JDV ■

3 <https://www.facebook.com/GreenTurtleEstaca/>

Avocat
Litige civil et commercial
Maître Jérôme Dupont-Rachiele
LL.B., Juris doctor

Disponible pour rencontres dans Ahuntsic-Cartierville, sur rendez-vous

1080, Côte du Beaver Hall,
Bureau 1610
Montréal (Québec) H2Z 1S8

Téléphone : 514 861-1110
Télécopieur : 514 861-1310
Courriel : jeromedr@fml.ca

DANS LA TÊTE DU PROF!

LE PARCOURS LAURENTIEN DE PASCAL CHEVRETTE

En mai, le Québec était plongé dans la première vague de la pandémie et comme tant de voyages scolaires, celui mis sur pied par Pascal Chevrette, professeur de littérature au cégep, fut annulé. Quand les circonstances le permettront, il partira avec ses étudiants. Le fleuve Saint-Laurent sera l'axe de ce voyage culturel. Entrevue.

Nicolas Bourdon (NB) : Comment vous est venue cette idée de Parcours laurentien?

Pascal Chevrette (PC) : J'avais entendu parler de plusieurs voyages effectués par des cégépiens en Europe, aux États-Unis, en Amérique du Sud... mais très peu de voyages au Québec! J'ai eu l'idée de faire découvrir le Québec et ses écrivains par le biais d'un parcours laurentien, c'est-à-dire un parcours dont le fleuve Saint-Laurent serait l'axe central. Je pense que pour plusieurs de nos étudiants voyager au Québec est plus exotique qu'un voyage à l'étranger : un fleuve immense, cœur de la société québécoise, leur est pourtant pratiquement inconnu.

NB : À vrai dire, on entend très peu parler des régions du Québec. Dans les grands médias, on entendra davantage parler des États-Unis et de Donald Trump que du Bas-Saint-Laurent et de la Mauricie. Comment avez-vous pu développer une connaissance aussi approfondie des régions si on en parle si peu?

PC : Je me suis moi-même rendu compte que je connaissais très peu de choses des régions qui jouxtent le fleuve! Mon projet est né des nombreux voyages à vélo que j'ai faits. J'ai été touché par la beauté du Québec en même temps que par la dévitalisation de certains de ses villages. Les banlieues s'accroissent à un rythme fou, surtout autour de la grande région métropolitaine, alors que des régions se dépeuplent. Si, grâce à mon projet mes étudiants peuvent connaître — et aimer — un coin de pays fluvial, alors j'aurai réussi mon coup, car comment peut-on avoir une vue et une compréhension globales



Parcours laurentien
(Photo : Pascal Chevrette)

du Québec si l'on méconnaît le fleuve et ses régions riveraines, si l'on connaît peu ses écosystèmes et la place qu'ils occupent dans bon nombre d'œuvres artistiques, si on ignore comment l'accès à la mer a joué un rôle déterminant dans notre histoire et nos liens avec les autres nations du monde?

NB : Qu'est-ce que votre projet apporte de plus aux étudiants qu'un cours traditionnel?

PC : Je pense que les étudiants peuvent se faire une idée sensorielle et concrète du Québec grâce au parcours. Mon approche est celle du territoire. C'est une approche qu'on privilégie peu : on va connaître le Québec dans des livres d'histoire par exemple. On va retenir des événements, des grandes dates, mais on a peu d'idées concrètes de sa géographie. Or, plusieurs écrivains et écrivains d'ici sont des êtres pétris par le territoire, tout comme les photographes, cinéastes, peintres, musiciens et sculpteurs qui recourent au territoire pour fabriquer leurs œuvres. Ils ont arpenté, senti, savouré et surtout aimé un coin de pays en particulier.

Germaine Guèvremont parle en connaissance de cause des traditions du Chenal du Moine : elle a habité sur les îles de Sorel.

Félix Leclerc peut parler sans se tromper de la magnificence de l'île d'Orléans : il en a été un des plus célèbres résidents.

Plus près de nous, René Derouin clame son américanité à partir du fleuve, Bernard Émond nous en a fait connaître la sérénité par ses films et Flore laurentienne a mis en musique le paysage québécois.

NB : Quel est votre itinéraire et quels écrivains abordez-vous?

PC : Nous partons de Laval et nous nous rendons jusque dans le Bas-Saint-Laurent. Notre première halte a lieu en Mauricie. Je leur fais découvrir Saint-Élie-de-Caxton, patrie de Fred Pellerin, et exemple formidable de revitalisation d'un village, revitalisation qui s'est accomplie grâce à l'amour et aux mots d'un conteur. Nous nous arrêtons à Shawinigan, ville où on retrouve une œuvre majeure du peintre Ozias Leduc, l'intérieur de l'église Notre-Dame-de-la-Présentation.

Nous empruntons ensuite le chemin du Roy et nous nous arrêtons à Québec. Nous visitons bien sûr la Vieille Capitale, mais aussi Wendake et la librairie Hanne-norak qui s'est donné pour mission de faire connaître la littérature des Premières Nations.

Et vient l'île d'Orléans. Cette dernière a inspiré Félix, mais aussi le poète Pierre Morency dont le recueil La vie entière

donne à lire des images de la vie animale et végétale sur l'île d'Orléans qui sont saisissantes. Il faut lire ce qu'il écrit à propos des battures!

Nous nous arrêtons à Kamouraska, la patrie du célèbre roman d'Anne Hébert, et enfin nous achevons notre périple à Cacouna où Nelligan passait ses étés et où des citoyens mobilisés ont stoppé le projet d'expansion d'un pipeline qui aurait gravement nui à la survie des bélugas.

NB : Que souhaitez-vous que vos étudiants retiennent de votre parcours?

PC : Je souhaite que mes futurs étudiants développent une conception de ces villes et de ces villages qui aille au-delà de la halte routière où l'on s'arrête quelques minutes pour aller aux toilettes et pour faire le plein. Qui sait que Berthierville, en bordure de l'autoroute 40, abrite la belle chapelle des Cuthbert, le plus vieux temple protestant du Québec? Qui sait qu'à peine quelques kilomètres plus loin, les îles de Sorel, protégées par l'UNESCO, abritent 70 % des espèces d'oiseaux du Québec? J'aimerais que mes étudiants, eux, le sachent!

Que leur meilleure connaissance du fleuve comme écosystème se mêle à celle du fleuve dans ses représentations artistiques multiples! C'est l'idée même de culture générale qui se trouve dans les idées de Marie-Victorin. C'est en portant leur regard au-delà des banlieues et des autoroutes qu'ils se feront une idée plus riche et plus complète du Québec, et surtout du grand fleuve. JDV ■

Nicolas
BOURDON

Chroniqueur
d'opinion



Pharmacies Patrick Bouchard & Mathieu Léger

☐ 148, Fleury O.
Montréal (Québec) H3L 1T4
Tél. : (514) 387-6436
Fax : (514) 387-9640

☐ 241, Fleury O.
Montréal (Québec) H3L 1V2
Tél. : (514) 389-3655
Fax : (514) 389-7980

Affiliées à



Maryse Beaupré d.d.

DENTUROLOGISTE

(514) 387-1911

183, rue Fleury Ouest,
Montréal, (Qc) H3L 1T6

Siroflex Depuis 1967!
Électroménagers:
- neufs
- usagés
- pièces
- service à domicile

Grossiste Électroménager
RÉFRIGÉRATION garantie 2 ans 100%

514-381-5981
9900 Boul. St-Laurent (Coin Sauvé)

TOD - Suite de la page 5

dans l'ensemble de l'aire afin de desservir les résidents actuels et futurs », ajoute Marc-Olivier Fritsch.

Ce sont donc ces éléments, parmi d'autres, qui font du projet de développement de la gare Bois-Franc, selon les représentants d'Ahuntsic-Cartierville et de Saint-Laurent, un véritable TOD. Il faudra seulement être patient avant de pouvoir réellement qualifier ce secteur ainsi.

NDLR L'expression TOD n'est pas française, c'est un peu comme une marque de commerce, d'où la raison de l'utilisation de son acronyme anglais. Toutefois, pour des raisons de compréhension, nous avons traduit ici l'expression par « un quartier axé sur le transport en commun et actif ». L'expression TOD s'inspire des travaux de Peter Calthorpe dans son ouvrage phare (selon l'organisme Collectivités viables) « The Next Metropolis ». Peter Calthorpe est un architecte américain, un urbaniste qui se définit comme un planificateur urbain. Dans sa définition du TOD, Calthorpe « insiste sur le caractère nodal du TOD, où les commerces, les équipements communautaires et les autres activités à caractère public sont regroupés au cœur du quartier, lequel se situe à proximité d'une station de transport en commun ». JDV ■

CONCOURS DU JDV

« AIDONS NOS RESTAURATEURS! »

Grâce, notamment, à un généreux donateur qui veut aider les restaurateurs d'Ahuntsic-Cartierville durant les 28 jours d'interruption de leur service de salle à manger, cause pandémie, journaldesvoisins.com lance un concours sur 28 jours – un prix par jour – auquel vous pouvez participer depuis le début du mois d'octobre sur notre site Web!

Ce concours permet à nos lecteurs, résidents ou travailleurs d'Ahuntsic-Cartierville, de gagner un certificat-cadeau de 100 \$ par jour pour pouvoir s'approvisionner de mets à emporter chez l'un des nombreux restaurateurs/traiteurs du territoire qui offre le service livraison ou de plats à emporter chez soi.

« Nombreux sont ceux celles qui auront besoin d'aide au cours du mois d'octobre, que ce soit des restaurateurs ou des citoyens. Ce concours permettra à certains d'entre eux de souffler un peu! », a déclaré le donateur désireux de garder l'anonymat.

Un prix chaque jour, 30 jours

Chaque jour, vous pouvez tenter votre chance de gagner un certificat-cadeau de 100 \$ d'un restaurant qui a pignon sur rue dans Ahuntsic-Cartierville.

Pour participer, écrivez-nous chaque jour (nom, prénom, adresse, numéro de téléphone) à l'une des adresses suivantes :

Par courriel : concours@journaldesvoisins.com

Par la poste : Concours du journaldesvoisins.com « Aidons nos restaurateurs! »

10780, rue Laverdure Montréal (Québec) H3L 2L9

Tout ce qui sera reçu chaque jour avant le 31 octobre sera considéré pour le tirage.

Si vous gagnez, le responsable de notre concours — Félix Dupont-Foisy, chargé de projet— vous contactera et ira vous porter le certificat en mains propres. Le tirage aura lieu chaque matin pour tous les courriels et courriers reçus la veille. Le gagnant ou la gagnante sera prévenu par téléphone. JDV ■

Par ici, la culture! Suite de la page 33

Pour A. Major, la particularité de ce genre d'essai libre et subjectif, réside dans le fait que le lecteur y retrouve un lieu familier auquel il finit par s'attacher, par s'y sentir un peu chez lui.

« C'est du moins ce que certains lecteurs et lectrices disent éprouver », note-t-il. Pour cet écrivain, la vertu première de cette forme d'écriture est liée au fait qu'entre le carnettiste et son lecteur s'établit une sorte d'intimité semblable à celle qu'on peut avoir au cours d'une conversation à bâtons rompus qui se prolonge indéfiniment, selon l'importance que l'on accorde de part et d'autre à tel ou tel sujet ou auteur.

« Et c'est tout le charme des carnets! », plaide André Major.

Immunisé contre la mode!

Interrogé sur les rencontres littéraires et les moments qui ont constitué des tournants dans son cheminement créatif, l'auteur cite notamment Jacques Ferron qu'il a connu très jeune, qu'il estime et dont l'œuvre l'a profondément influencé.

« J'ai eu la chance de fréquenter d'autres aînés comme Félix-Antoine Savard à qui j'ai consacré une étude, Germaine Guèvremont et Yves Thériault. Quant à Gabrielle Roy, nous avons eu des échanges épistolaires et téléphoniques, sans jamais nous rencontrer, sans doute parce qu'elle m'intimidait. Elle m'a désigné avec cinq autres personnes pour gérer le Fonds qu'elle a créé par testament. Son œuvre m'a beaucoup marqué. »

André Major évoque d'autres sources d'inspiration comme Jean Giono et William Faulkner. Il s'attarde sur l'influence de certains écrivains scandinaves et russes, notamment Tchekhov :

« À qui, je dois d'être devenu plus exigeant à mon propre égard, reconnaît-il. Avec ce bagage-là, je me suis immunisé contre les courants à la mode qui finissent toujours par disparaître de la circulation. »

Grande inquiétude, hélas!

Et comme tous les amoureux inconditionnels de la langue française que nous avons rencontrés dans le cadre de cette chronique, André Major ne cache pas sa profonde inquiétude quant à l'avenir de la littérature francophone, notamment en Amérique du Nord.

« Oui, j'ai une assez grande inquiétude, celle dont parlait déjà Jacques Ferron, il y a plus de cinquante ans, dit-il. Quel sens peut avoir une œuvre dont la langue est menacée de l'extérieur comme de l'intérieur? Étouffée sous le poids de l'anglo-américain et maltraitée par trop de francophones contaminés par le laisser-aller et la complaisance dans un parler dialectal qui prétend être la langue québécoise. »

« Une promenade, qu'il pleuve ou qu'il gèle! »

Évidemment, ce voyageur littéraire sans frontières ne peut être insensible à la diversité socio-esthétique qui donne tout le charme interculturel à notre quartier. Écoutons-le, à ce propos.

« Je fais régulièrement une promenade après chaque repas, qu'il pleuve ou qu'il gèle. Notre quartier a bien changé depuis que j'y suis arrivé en 1976. Il a changé pour le mieux. Au début, j'appréciais surtout ses espaces verts, la rivière et la proximité d'une épicerie comme Adonis. Mais au fil des décennies, le quartier s'est coloré culturellement, et de nouvelles odeurs, de nouvelles saveurs me l'ont rendu plus attrayant. La rue Fleury Ouest s'est animée avec l'ouverture de petits commerces où on peut trouver une excellente pizza, de la morue d'Islande, du café fraîchement torréfié, des pâtisseries et du chocolat fin, des lahmajouns, des sushis, du poulet à la portugaise et à l'africaine. Sans oublier les chiens de tous poils qui rendent mes promenades encore plus plaisantes qu'à l'époque où j'étais l'un des rares promeneurs à sortir son chien. » JDV ■

ÉCO-PRATICO

LES REPOUSSES VERTES... OU COMMENT DONNER UNE SECONDE VIE À DES LÉGUMES

Julie
DUPONT
Chroniqueuse

Il vous est sûrement arrivé, en regardant dans votre garde-manger, de voir pointer de petites tiges vertes à vos oignons... sans que vous l'ayez planifié! Auparavant lorsque je découvrais ces petites tiges dans mon sac d'oignons, je les enlevais pour les mettre au compost...

Mais, en fait, elles sont délicieuses ces petites repousses d'oignons tout comme celles de plusieurs légumes. On peut ainsi prolonger la vie de certains légumes, à partir de parties qui seraient compostées. Et dans certains cas on peut le faire à plus d'une reprise!

Certains appellent cette technique le « regrowing »... pour d'autres, c'est du jardinage zéro déchet... Pour ma part, je trouve l'expression « repousses vertes » plus appropriée et jolie...

Et en ce début d'automne, les repousses vertes permettent de prolonger le plaisir du jardinage extérieur. C'est une activité qui est « tendance » depuis quelques années et qui a été populaire en temps de confinement à voir les publications sur les réseaux sociaux! Elle est aussi intéressante à faire avec des enfants.

Pas du neuf, mais de l'extra!

Non vous n'aurez pas une deuxième pomme de laitue complète ou un tout nouveau céleri! Mais vous aurez de jeunes feuilles de laitue, de céleri, de longues tiges d'oignons verts goûteuses, des fanes de carottes et de betteraves, pour ajouter un peu de verdure à vos sandwiches et enjoliver vos salades et autres plats.

Dans la liste des légumes les plus faciles à faire « repousser » il y a les oignons verts, les cœurs de laitue, les bok choy, les poireaux, les céleris, le fenouil, la citronnelle. Et pour pousser l'expérience un peu plus loin, on peut essayer le gingembre et les carottes, les betteraves et les petits navets.

Pour les enfants...

La méthode la plus simple et la plus accessible au début est d'utiliser de l'eau et un verre, un pot de verre recyclé, ou un pot Mason.

Avec les enfants, c'est la plus intéressante méthode puisqu'on voit les racines qui s'allongent de jour en jour.

On peut aussi utiliser du terreau stérile. Dans certains cas, particulièrement pour les légumes racines, le terreau est essentiel.



Repousses d'oignons
(Photo : Julie Dupont)

Première technique : l'eau

Je vous suggère d'essayer les oignons verts : vous coupez les extrémités avec les racines en conservant des bouts d'au moins 1 cm (et les racines évidemment). Placez-les « debout » ensemble, dans un verre, et versez-y de l'eau pour que les racines trempent. Conservez le contenant sur le comptoir. Vous devez changer cette eau tous les deux jours (tous les jours si les journées sont très chaudes).

En sept à 14 jours, vous devriez avoir des repousses vigoureuses et hautes. Vous pouvez couper ces repousses et les utiliser et de nouvelles repousses apparaîtront. Lorsque les repousses semblent moins vigoureuses ou si les petits bouts viennent à pourrir, mettez-les au compost et recommencez avec de nouvelles extrémités. Les oignons verts sont les plus faciles et rapides à faire repousser.

Ensuite, essayez avec un cœur de laitue, de bok choy, de céleri ou de fenouil.

Deuxième technique : le terreau

Les légumes racines produiront de

nouvelles fanes de plusieurs centimètres avec cette technique. Choisissez un contenant pas trop gros, pour le conserver dans votre cuisine et remplissez-le de terreau (stérile pour éviter le pourrissement des légumes). Mouillez bien le terreau. Utilisez de préférence des légumes racines avec fanes. Prenons l'exemple des carottes : coupez les fanes des carottes en laissant un bout d'au moins 1 cm sur la carotte (vous pourrez utiliser ces fanes pour faire un pesto). Coupez le haut de chaque carotte en gardant 2 cm de carotte. Enfouissez ces bouts de carottes dans le terreau (bouts des fanes visibles et dépassant du terreau). Placez le contenant dans un endroit clair et ensoleillé. Maintenez le sol humide, sans qu'il soit détrempé.

Vous devriez voir sortir les premières tiges au bout de sept jours environ. Vous pouvez récolter les fanes quand elles sont d'environ 5 à 6 cm et les utiliser comme du persil frais.

Lorsqu'elles seront coupées, elles repousseront à nouveau et pourraient donner des fleurs et éventuellement des semences qui pourraient être utilisées au jardin l'été suivant...

Et le gingembre?

Avec le terreau, vous pouvez pousser l'expérience plus loin avec le gingembre. Choisissez-le de préférence bio ou non traité, car il aura plus de chances de germer.

À l'achat s'il a déjà des « yeux », c'est l'idéal! Coupez des bouts de 2,5 cm comportant des yeux. Laissez-les sécher deux jours (les coupes fraîches sont plus sensibles aux champignons et bactéries). Enfoncez-les dans le terreau à 2 cm de profondeur (espacés de 7 cm) les yeux vers le haut. Arrosez, mais pas trop, puis les jours suivants, au besoin, pour maintenir le terreau légèrement humide. Placez le contenant dans un endroit clair et ensoleillé.

Il faut être patient... cela peut prendre entre trois à quatre semaines avant que de petites pousses sortent du terreau... et trois à quatre mois avant que le feuil-

lage soit abondant et que de nouveaux rhizomes se soient développés!

Si l'aventure vous intéresse, je vous recommande fortement la lecture d'un de ces deux volumes (disponibles à la bibliothèque) qui donnent des explications encore plus détaillées et sur un grand nombre de légumes.

Bon jardinage intérieur! JDV■

Références :

Des légumes qui poussent dans ma cuisine, Katie Elzer-Peters, Hachette cuisine.

Faites repousser vos légumes : la méthode zéro déchet, Mélissa Roupach, Félix Lill, Larousse.



**Les avions vont
revenir et leurs
pollutions nuisibles
à votre santé aussi!**

**Appuyez
les Pollués de
Montréal-Trudeau !**

**Pour votre
qualité de vie,
faites un don !**

www.lpdmt.org

514 332-1366

JEUNES VOISINS

Adrian
GHAZARYAN
Chroniqueur

L'ÉCOLE EN TEMPS DE COVID-19

Je suis l'un des élèves au Canada qui a dû commencer son secondaire en temps de pandémie. L'école est nouvelle, le besoin de socialiser et d'avoir de nouveaux amis survient, et par-dessus tout, les leçons deviennent plus complexes. Comme si ce n'était pas assez, la COVID-19 a rendu ça encore plus compliqué et je sens le besoin de m'exprimer à ce sujet.

Je crois que ce phénomène qui est apparu le 28 janvier 2020 nous démontre à quel point l'espèce humaine peut s'adapter à tout genre de situations.

Selon moi, les élèves de mon âge qui sont entrés dans un nouveau chapitre de leurs vies en ces temps historiques font preuve d'une adaptation phénoménale.

En récompense de leurs efforts remarquables pour adopter les règles sanitaires, ils ont maintenant accès à plein de lieux et d'amitiés qui étaient, en temps de confinement, impossibles à atteindre.

La ville serait animée et les lieux qui nous tiennent à cœur seraient tous ouverts et prêts à nous accueillir.

Maintenant que je regarde la situation de plus près, je suis convaincu que la clé de la réussite dans toutes les situations possibles est l'effort d'une communauté entière réunie ainsi que nos diverses origines, en tant que personne.

Comme disait Henry Ford : Se réunir est un début, rester ensemble est un progrès et travailler ensemble est la réussite. JDV ■



Protégez votre ordinateur contre la fraude

Faites attention aux messages qui ont l'air urgents et qui apparaissent pendant que vous naviguez en ligne. Ne cliquez pas sur ces messages et ne composez pas le numéro fourni.

Assurez-vous d'avoir un logiciel antivirus et de garder votre système d'exploitation à jour.

Certains sites Web, comme ceux où il est possible de télécharger de la musique, des jeux, des films, peuvent entraîner l'installation de virus ou de programmes malveillants à votre insu. Méfiez-vous aussi des courriels qui renferment des fautes d'orthographe et des erreurs de mise en forme et abstenez-vous de cliquer sur les pièces jointes ou les liens, car ils peuvent contenir des virus et des logiciels espions.

Aucune entreprise légitime ne vous appellera pour vous informer que votre ordinateur est infecté.

Ne permettez jamais à quiconque d'accéder à votre ordinateur à distance. Si vous éprouvez des problèmes avec votre système d'exploitation, apportez-le à un technicien informatique ou consultez un expert.

Source : <https://www.antifraudcentre-centreantifraude.ca/index-fra.htm>

Pour toute question : 514 335-0545 ou tmac@tandemahuntsiccartierville.com

www.facebook.com/tandem.ahuntsiccartierville www.tandemahuntsiccartierville.com

VERS 2021: SOUTENEZ FINANCIÈREMENT LE JDV, DEVENEZ MEMBRE!

MÉDIA COMMUNAUTAIRE DE L'ANNÉE 2020,
LE JDV A TOUJOURS BESOIN DE VOUS!

Devenez membre (ou renouvelez votre adhésion)!

- Remplissez le coupon ci-contre.
- Ou faites-le en ligne sur notre site via Paypal (<https://journaldesvoisins.com/produit/abonnement-annuel/>)

En devenant membre, vous obtenez le droit de voter à l'assemblée générale annuelle. Vous contribuez ainsi à la vie démocratique.

Et si vous vous sentez généreux et que vos finances vous le permettent, votre don peut être plus substantiel.

Sachez que toute contribution est grandement appréciée.

Merci de votre précieux soutien!

L'équipe du journaldesvoisins.com

Oui! Je désire devenir membre des amis du journaldesvoisins.com et ainsi contribuer à ce que l'information circule largement dans Ahuntsic-Cartierville grâce à notre média professionnel, communautaire et indépendant, qui poursuit inlassablement son travail.

Ci-joint ma contribution, par chèque, payable à Journaldesvoisins.com

Membre ordinaire, 20 \$

Membre Bronze, 30 \$

Membre Argent, 40 \$

Membre Or, 50 \$

Membre Bienfaiteur, 100 \$ et plus

Merci de soutenir l'information locale de qualité!

La liste des membres 2020 est publiée en ligne dans nos *Actualités Web* au lien : <https://journaldesvoisins.com/nos-membres/>

PRÉNOM :

NOM :

Adresse postale :

Adresse courriel :

À RETOURNER AVEC VOTRE PAIEMENT PAR CHÈQUE À :

Journaldesvoisins.com,
10780, rue Laverdure
Montréal (Québec) H3L 2L9

POURQUOI

SONT-ILS MEMBRES?

«Nous sommes chanceux dans le quartier d'avoir un journal d'une telle qualité, tant par le contenu que par la rigueur du français.»

M.L.

Continuez votre bon travail. C'est très précieux...

É.G.

NOS VOISINS DES RÉGIONS

Carla
GEIB



Journaliste - stagiaire

LORRAINE, UN MODÈLE RÉSIDENTIEL VERT

Au Nord de Laval, dans les Basses-Laurentides, la petite ville de Lorraine fête ses soixante ans cette année.



Ville Lorraine (Photo : Courtoisie)

Un héritage français

Fondée sur le Domaine Garth, ensemble agricole du XIX^e siècle désormais classé monument historique, cette ville qui s'étend sur six kilomètres carrés s'applique à protéger son environnement.

Conçue en 1960 par Edward Albert Garth et sa conjointe française, Lorraine dispose d'un héritage majoritairement européen comme en témoignent les noms de ses rues ou encore le fait de son jumelage avec Saint-Dié-des-Vosges, commune française située dans la région Lorraine.

Paisible et résidentiel

« Nous avons de très bons citoyens à Lorraine », annonce en souriant le maire Jean Comtois à l'occasion de notre entrevue virtuelle.

Dotée de 28 parcs et traversée par un ruisseau débouchant sur la rivière des Mille-Îles, Lorraine se distingue en tant que lieu résidentiel.

Avec ses routes limitées à 30 km/h et aucun feu de circulation, elle est aux yeux de son représentant une ville idéale pour prendre des marches en famille, pratiquer le sport ou encore promener son animal de compagnie.

Étant à 99 % vouée à l'habitat, ses quelques 10 000 résidents travaillent pour la plupart à l'extérieur de la ville, ailleurs dans les Basses-

Laurentides, à Laval, Montréal...

Ville verte tournée vers l'avenir

Au détour d'un développement sur les projets futurs, le maire souligne l'intérêt évident des Lorrains pour la préservation du patrimoine environnemental. Cet ancien conseiller municipal, qui a vu ses enfants grandir dans cette ville, raconte l'habitude qu'ont les élus d'œuvrer de concert avec la population pour faire perdurer cet esprit vert qui « fait vraiment la force de la ville ».

Dans une perspective de réduction des nuisances, Lorraine a été érigée de sorte qu'elle soit une ville sans fil. Dès ses débuts, elle a été équipée d'un réseau d'utilité publique souterrain, premier aménagement de ce genre en Amérique du Nord. La construction d'un mur antibruit aux abords de l'autoroute fait également partie des priorités de la ville.

Préserver une certaine qualité de vie Les Lorrains sont soucieux de préserver leurs alentours. En 2011, ils avaient voté, au détriment de leurs dépenses publiques, le rachat d'une portion de forêt afin d'empêcher des promoteurs immobiliers de construire sur cette zone : « Il n'y a pas beaucoup de villes de notre grandeur qui peuvent se permettre d'avoir un joyau comme la forêt du Grand Coteau. »

Récemment, des promoteurs se sont intéressés au rachat du golf de Lorraine à

ses propriétaires Barry et Arnold McLean. Malgré la pression exercée, les citoyens ont voté à 74 % de conserver le terrain, empêchant ainsi toute nouvelle construction.

Concernant les multiples espaces gazonnés, les citoyens seront bientôt consultés en vue d'améliorer leur exploitation.

Un nouveau complexe sportif est en voie d'être construit. Il proposera notamment un aréna ainsi qu'un tout nouveau bain aquatique destiné aux familles. Selon la municipalité, ce projet est l'un des plus attendus des Lorrains.

Jean Comtois conclut en bon partisan de la tranquillité et adresse un message aux Montréalais :

« Lorraine, c'est une ville beaucoup plus tranquille où les gens vont rechercher plus un côté familial. Les enfants peuvent faire du vélo sans tracas. Le 30 km/h... il y en a qui courent plus vite que cela. Lorraine est vraiment sécuritaire, alors c'est peut-être le message que je pourrais passer : aux gens qui sont fervents d'écologie, d'environnement, c'est vraiment une ville à découvrir pour le résidentiel. » JDV ■

Votre rue est une piste de course ?



**Empruntez le radar du
journaldesvoisins.com
pour confirmer
et monter un dossier**

Faites parvenir vos coordonnées et celles de deux voisins à editeur@journaldesvoisins.com



**CHRISTINE
GAUTHIER**
IMMOBILIER

CHRISTINEGAUTHIER.COM
TEL. (514) 570 - 4444

L'AGENCE 100% LOCALE N°1 À AHUNTSIC*

Choisissez l'agence située au coeur de votre quartier pour une connaissance approfondie d'Ahuntsic. Ainsi pas de décisions ou de bureau chef à Toronto ou bien aux États-Unis comme la majorité des agences, que de l'emploi local au coeur de votre quartier.



**POUR VENDRE
OU ACHETER
À AHUNTSIC
FAITES LE CHOIX LOCAL!**

NOTRE ÉQUIPE



CHRISTINE GAUTHIER
CO-PROPRIÉTAIRE &
COURTIER IMMOBILIER
AGRÉÉ | DA



MATHIEU LAGARDE
CO-PROPRIÉTAIRE
& COURTIER IMMOBILIER
RÉSIDENTIEL | BAA



JANNIE POULIOT
COURTIER IMMOBILIER
RÉSIDENTIEL
& EXPÉRIENCE CLIENT
| BA



PHILIPPE POULIOT
COURTIER IMMOBILIER
RÉSIDENTIEL | BA



RENÉE BARETTE
COURTIER IMMOBILIER
AGRÉÉ ET DIRECTRICE
D'AGENCE



**LOUIS-PHILIPPE
MARTIN**
COURTIER IMMOBILIER
RÉSIDENTIEL
& GESTIONNAIRE
BUREAU | BA



**MARIE LOUISE
ROBICHAUD**
COURTIER IMMOBILIER



PATRICK DROUIN
COURTIER IMMOBILIER



CLAUDE F. COUTURE
COURTIER IMMOBILIER
RÉSIDENTIEL
ET COMMERCIAL



GENEVIÈVE DÉRY
COURTIER IMMOBILIER
RÉSIDENTIEL



MARTIN LAPENSÉE
COURTIER IMMOBILIER
QSC AGRÉÉ



PATRICK ASSWAD
COURTIER IMMOBILIER
RÉSIDENTIEL

QUAND C'EST MAUVE C'EST AHUNTSIC!



CHRISTINE GAUTHIER INC. SOCIÉTÉ PAR ACTION D'UN COURTIER IMMOBILIER. CHRISTINE GAUTHIER IMMOBILIER, AGENCE IMMOBILIÈRE. *AGENCE 100% LOCALE NUMÉRO 1 À AHUNTSIC, BASÉE SUR LE NOMBRE DE TRANSACTIONS TOTAL DANS LE QUARTIER AHUNTSIC PAR UNE AGENCE AVANT SA PLACE D'AFFAIRE À AHUNTSIC ET N'ÉTANT PAS RELIÉE À UNE BANNIÈRE OU COMPAGNE ÉTABLIE HORS QUÉBEC.
*POUR PLUS D'INFORMATIONS, POUR TOUTES LES MÉTHODOLOGIES DE CALCULS COMPARATIFS, DÉTAILS DES OFFRES ET DES ÉNONCÉES: [HTTPS://CHRISTINEGAUTHIER.COM/METHODOLOGIE/](https://christinegauthier.com/methodologie/)